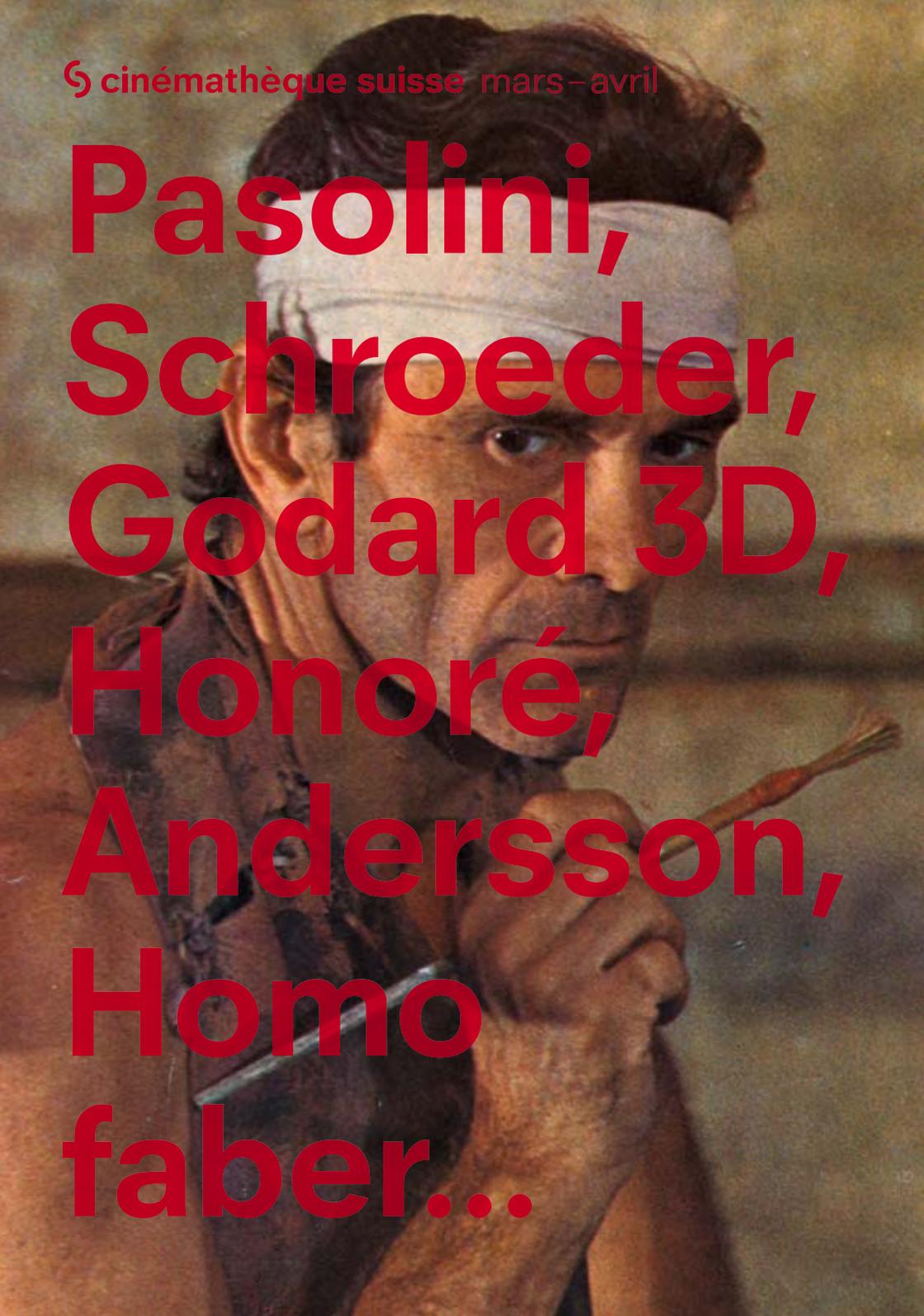


cinémathèque suisse mars-avril

**Pasolini,
Schroeder,
Godard 3D,
Honoré,
Andersson,
Homo
faber...**



5 **Rétrospective Pier Paolo Pasolini**



15 **Jean-Luc Godard en 3D**



19 **Avant-première: Métamorphoses de Christophe Honoré**



23 **Rétrospective Barbet Schroeder**



31 **Avant-première: A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence de Roy Andersson**



Aussi à l'affiche

36 **Avant-première: L'Oasis des mendiants de Janine Waeber et Carole Pirker**

39 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

42 **Avant-première: Homo faber (trois femmes) de Richard Dindo**

44 **Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande**

48 **Focus sur la Collaboration avec l'UNIL**

51 **Festival Voix du muet chez Barnabé, 15^e édition**

53 **Festival des cultures juives**

55 **Les contes cinématographiques des frères Grimm**

Les rendez-vous réguliers

61 **Carte blanche à Rui Nogueira**

63 **Travelling: de La 1^{ère} à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**

67 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1966 (suite)**

71 **Trésors des archives**

73 **Portraits Plans-Fixes**

75 **Le Journal**

En mars et avril, la Cinémathèque suisse se plonge dans l'œuvre de l'immense poète et cinéaste italien **Pier Paolo Pasolini** et dans celle de l'un des amis de la Nouvelle vague, auteur de fictions et de documentaires cosmopolites, **Barbet Schroeder**. Quatre avant-premières complètent ces rétrospectives: l'adaptation de *Homo faber* de Max Frisch par **Richard Dindo**, le documentaire de **Janine Waeber** et **Carole Pirker** *L'Oasis des mendiants*, le Lion d'or de Venise *A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence* du Suédois **Roy Andersson**, et les merveilleuses *Métamorphoses* d'Ovide vues par **Christophe Honoré**. Enfin, après un passage surprise du côté de la comédie alémanique à bord du **Trans-Sarine-Express**, et une *Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara qui signale la Collaboration entre l'UNIL et la Cinémathèque, le Cinématographe aura le plaisir d'accueillir, pour plusieurs projections, l'étape lausannoise de la « tournée » d'*Adieu au langage*, le nouveau film de **Jean-Luc Godard** réalisé en 3D.



Bienvenue dans la troisième dimension

Le Cinématographe du Casino de Montbenon va vivre, tout au long du mois de mars, une petite révolution. Pour la première fois de son histoire – à notre connaissance –, il présentera un film en 3D. Avec un système installé pour l'occasion, exceptionnelle : la sortie d'*Adieu au langage*, le nouveau film de Jean-Luc Godard. Techniquement parlant, à la différence de la plupart des salles de cinéma de Suisse, le Cinématographe sera équipé de lunettes actives, permettant la projection sur un écran blanc (qui préserve les couleurs voulues par le cinéaste) et un effet de troisième dimension beaucoup plus lumineux.

En vérité, la Cinémathèque suisse a déjà vécu en 2010 une projection expérimentale en trois dimensions lors d'une journée spéciale mise sur pied avec l'Université de Lausanne, qui célébrait les 20 ans de la Section d'histoire et esthétique du cinéma. A cette occasion, les frères Samuel et Frédéric Guillaume avaient présenté à la salle Paderewski un court métrage de 27 minutes en 3D, réalisé dans le cadre d'un atelier lié à l'ECAL et l'EPFL, à partir d'un texte et d'un film de Samuel Beckett (*Ghost Trio*). Mis en lumière par Renato Berta, ce « Trio du fantôme » offrit un moment mémorable alors que la 3D numérique commençait à envahir la planète.

Je ne sais pas si, par le passé, les murs du Casino de Montbenon ou ceux de la salle du Collège de Béthusy ont abrité d'autres projections en 3D, mais j'en doute. A l'ère de la pellicule 35mm, la production et la diffusion d'un film en 3D étaient lourdes et complexes. Seules des grandes salles commerciales pouvaient se le permettre. Aujourd'hui – et le film de Godard le démontre à l'envi – la technologie digitale permet de faire de la 3D de façon légère et économique et n'est plus l'apanage des productions hollywoodiennes. Tout un chacun, ou presque, peut entrer dans la troisième dimension, en s'amusant, en bricolant.

Indubitablement, *Adieu au langage* joue avec cette profondeur acquise. Il nous fait voir double (ou triple ?) et questionne la manière dont nous regardons, que ce soit les paysages familiers de la Riviera lémanique ou les corps et les visages des êtres humains. Film de parole(s) littéraire(s), *Adieu au langage* ne nous projette pas dans la « réalité », ou même le « réalisme ». Grâce à la 3D, il nous place dans un « au-delà » de la vision cinématographique classique où notre perception des couleurs, des formes et des êtres devient hypersensible, presque physique. Godard aurait-il inventé « l'hyperimage » (par analogie à l'hypertexte) ?

Cela d'autant plus que le cinéaste nous propose aussi une autre aventure à travers son film. Celle de sa diffusion. De sa propre volonté, celui-ci est diffusé en Suisse romande à la manière d'un spectacle itinérant, ville par ville. Dans chaque cinéma soigneusement choisi, son chef opérateur, monteur, assistant et bricoleur horloger Fabrice Aragno, installe le système de projection 3D qu'ils ont eux-mêmes sélectionné, afin de contrôler jusqu'au bout ce magnifique voyage dans la troisième dimension.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

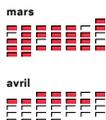
Pour en savoir plus :
<http://blog.cine3d.ch/galerie/63-workshop-3-tournage-du-trio-du-fantome-de-s-beckett/>
www.casa-azul.ch/casa-azul/distribution.html

Image : Le public lors de la projection 3D à Paderewski en novembre 2010.

ALA

CHETTI





Rétrospective Pier Paolo Pasolini

- 7 Pasolini, la célébration de la réalité
- 8 *Affabulazione* au Théâtre de Vidy

En collaboration avec le Théâtre de Vidy, qui propose du 3 au 13 mars *Affabulazione*, une pièce écrite par Pier Paolo Pasolini et mise en scène par Stanislas Nordey, la Cinémathèque suisse programme en mars une grande rétrospective des films du poète-cinéaste. Une œuvre engagée où l'invention et la subversion sont permanentes.

www.vidy.ch/affabulation





Pasolini, la célébration de la réalité

C'est presque par hasard que Pasolini, avant tout poète et romancier, est devenu cinéaste en écrivant sur commande des dialogues en argot populaire romain pour des réalisateurs confirmés comme Fellini ou Bolognini.

A 40 ans, sans rien connaître de la technique cinéma, il tourne *Accattone* où il utilise la caméra pour isoler et sacraliser les morceaux du monde qu'il cadre, plan après plan, visage après visage, à la façon des peintres de la Renaissance qui sont ses vrais maîtres en représentation. Mais ses Christ et ses Marie à lui sont des voyous et des prostituées de banlieue. Sa trilogie romaine - *Accattone*, *Mamma Roma*, *La ricotta* (épisode de *Ro.Go.Pa.G.*) - est née de son amour pour ces personnages sous-prolétaires qu'il a décrits et fait parler dans ses premiers romans. *La ricotta* lui vaut un procès pour blasphème, ce qui n'empêche pas son *Vangelo secondo Matteo* d'être le plus beau et le plus pur des films sur la vie du Christ. La persécution judiciaire est lancée et ne s'arrêtera plus envers l'homme «diverso» et la conscience critique qu'il représente pour tous les pouvoirs italiens qui vont en faire leur bouc émissaire. Avec *Comizi d'amore*, il se lance en 1963 dans un documentaire itinérant sur le vécu de la vie sexuelle par les Italiens de tous les milieux et de toutes les régions de son pays. Michel Foucault saluera cette entreprise de «cinéma-vérité à l'italienne» sur un sujet tabou à l'époque.

Le dégoût de la «dictature» de la société de consommation qui est en train de transformer, à ses yeux, l'Italie et les Italiens va l'éloigner du style populaire gramscien de ses premiers films. *Uccellacci e uccellini* est une fable picaresque en forme d'adieu à Rome et au cinéma de célébration de la réalité.

Edipo re est un aveu autobiographique à peine déguisé sur la haine entre le père et le fils et le rapport fusionnel à la mère. Avec *Teorema*, *Porcile*, *Medea*, il revendique un langage hermétique et précieux comme forme ultime de résistance à la toute-puissance des médias honnis. Il tourne de plus en plus loin de ce qu'il appelle désormais «l'Italietta», à la recherche d'aires de civilisation paysanne où le sacré a encore sa place.

Il entreprend alors «La Trilogie de la vie»: *Il Decameron*, *I racconti di Canterbury*, *Il fiore delle mille e una notte*, pour tenter de recréer par le cinéma, dans un monde mythique, l'innocence païenne des corps populaires qu'il a aimés à son arrivée à Rome. Mais il va très vite abjurer cette «Trilogie» - qui sera son plus grand succès public - car même l'innocence des corps a été «violée, manipulée, dénaturée par le pouvoir consumériste» qu'il rend responsable d'un véritable «génocide culturel» en Italie.

Avec *Salò*, il tente l'impossible, un film qui serait réellement irrécupérable, où la violence faite aux corps par un pouvoir sadien et fasciste serait inconsommable. Cette violence va se retourner contre lui, il meurt assassiné sur la plage d'Ostie, en décembre 1975, avant même la sortie de son film ultime.

Alain Bergala, commissaire de l'exposition «Pasolini Roma»



Ro.Go.Pa.G.

p. 9



Uccellacci e uccellini

p. 10



Il Decameron

p. 11



Affabulazione au Théâtre de Vidy

Le théâtre de Pier Paolo Pasolini a mis plus de dix ans à être publié en français et les traductions ont maintenant un quart de siècle. Ainsi en est-il d'*Affabulazione*, écrit en 1977 et paru chez Actes Sud en 1988. C'est dans ce contexte que le metteur en scène Stanislas Nordey a choisi de commander une nouvelle traduction à Jean-Paul Manganaro. Histoire de mesurer à nouveau, dans une langue d'aujourd'hui, la force et la beauté de ce théâtre de parole, puissant comme un oratorio. Nordey dit volontiers qu'il est entré en théâtre avec Pasolini lorsque, jeune metteur en scène, il se confronte à sa pièce *Bête de style*.

Pasolini, pour qui la tragédie antique et les Evangiles sont neufs, vibrants, lumineux. Pasolini, auteur fécond, à la fois central et marginal, enchaîné à une légende d'ange déchu, condamné à ne rien rater pour échapper aux détracteurs de sa vie privée. Toujours du côté des exclus, des petits, rattrapé sans cesse par des procès, des accusations, des censures, jusqu'à son assassinat sur une plage italienne dans des circonstances mystérieuses en 1975.

Nordey apprend du poète italien que mettre en scène, c'est partager une énigme avec les comédiens et les spectateurs. Que monter une pièce, c'est apprendre la langue d'un poète : sur scène, l'acteur parle le Pasolini, le Genet ou le Gably. Et cette leçon rejoint l'obsession de Nordey : faire entendre. Respecter la virgule, le silence, la flexion, le rythme du texte.

Après sa mise en scène en 2013 de *Über die Dörfer (Par les Villages)* de Peter Handke dans la cour d'honneur du Palais des papes à Avignon et après avoir monté quatre des six grandes pièces de Pasolini, Stanislas Nordey entre aujourd'hui dans *Affabulazione* : « J'ai joué Oreste à 27-28 ans, l'industriel de *Porcile* à 35 ans, je peux maintenant jouer le père d'*Affabulazione*. Cela correspond à mon âge, 47 ans ». Pasolini a tourné *Edipo re*, qui raconte le meurtre du père par le fils. Dans *Affabulazione*, il met en scène le meurtre du fils par le père. Que se passe-t-il lorsque ce sont les pères qui veulent tuer les fils ?

Théâtre Vidy-Lausanne

Représentations au Théâtre Vidy-Lausanne du 3 au 13 mars (www.vidy.ch).
Projection d'*Edipo re* en présence de Stanislas Nordey, le dimanche 8 mars à 18h30, au Cinématographe.

Image : Pier Paolo Pasolini.

mars

di	01	18:30
		CIN
je	12	15:00
		CIN
je	26	21:00
		PAD
avril		
me	01	21:00
		PAD



Accattone

(Accattone)
Italie · 1961 · 118' · v.o. s-t fr./all.
De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti,
Silvana Corsini,
Franca Pasut
12/16 35mm

Dans les bidonvilles de Rome – où Pasolini a été instituteur durant de nombreuses années – Accattone, misérable petit maquereau fier de ne jamais se salir les mains, vit des charmes de Maddalena. Mais celle-ci est arrêtée et mise en prison. Seul et sans gagne-pain, Accattone rencontre Stella, une jeune fille naïve dont l'innocence le touche : ne parvenant pas à la mettre sur le trottoir, il tente de travailler... « Le premier film de Pasolini, où il rompt, malgré les apparences, avec le néoréalisme, l'onirisme naturaliste qui le parcourt minant peu à peu le film et le rendant à la corde du rêve. Par le respect infini qu'il a pour ses personnages et les lieux où ils vivent, Pasolini, au-delà des situations triviales qu'il dépeint, dévoile les âmes » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire des films*).

mars

ma	03	21:00
		CIN
ve	13	21:00
		CIN
ve	27	15:00
		CIN
avril		
lu	06	18:30
		CIN



Mamma Roma

Italie · 1962 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De Pier Paolo Pasolini
Avec Anna Magnani,
Ettore Garofolo,
Franco Citti
12/16 35mm

Une prostituée romaine vieillissante aspire à la respectabilité et décide de changer de vie. Elle reprend son fils de 16 ans, Ettore, qu'elle a fait élever à la campagne, mais le jeune garçon ne tarde pas à tomber dans la délinquance... Récit d'une héroïne tragique et deuxième film de Pasolini, qui ne sortit en France qu'en 1976, alors que le cinéaste venait d'être assassiné sur une plage d'Ostie. « On s'aperçut alors que *Mamma Roma* était déjà éclairé de la lumière blanche et funèbre qui accompagne l'itinéraire du cinéaste, vécu jusqu'au désespoir absolu de *Salò*. La mamma échappe au folklore des bas-fonds romains pour devenir une héroïne tragique (...) Anna Magnani, pathétique et merveilleusement dirigée, sert de médium à cette métaphore sur l'injustice sociale et le déterminisme » (Jacques Siclier, *Télérama*).

mars

lu	02	18:30
		CIN
sa	14	15:00
		CIN
ve	27	18:30
		CIN



Ro.Go.Pa.G.

France, Italie · 1963 · 122' · v.o. s-t fr.
Film collectif de Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini et Ugo Gregoretti
Avec Rosanna Schiaffino, Orson Welles, Ugo Tognazzi
12/16 35mm

Film à sketches dont le titre est composé de la ou les premières lettres des noms de ses quatre réalisateurs. Rossellini (RO) ouvre les feux avec « Pureté », histoire d'une hôtesse de l'air qui correspond avec son fiancé par films interposés. Godard (GO) imagine un « Nouveau Monde » où une explosion atomique au-dessus de Paris change les sentiments de ses habitants. Dans « La ricotta » de Pasolini (PA), un figurant d'un film biblique – jouant le bon larron crucifié à la droite du Christ – se goinfré de fromage blanc entre deux prises, puis est mis en croix en plein soleil. Cet épisode d'une rare cruauté valut au film d'être saisi par la censure pour offense à la religion. Enfin, Gregoretti (G) conclut avec « Le Poulet de grain » où une victime de la publicité meurt dans un accident de voiture.

mars

je	05	18:30
		CIN
ma	17	21:00
		CIN
sa	28	15:00
		CIN



Comizi d'amore

(Enquête sur la sexualité)
Italie · 1964 · 88' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Pier Paolo Pasolini
14/16 EC

Pasolini parcourt l'Italie et tend son micro aux Italiens pour les questionner sur l'« amour » et ses secrets, sur ce domaine incertain où se croisent le sexe, le couple, le plaisir, la famille, les fiançailles avec leurs coutumes, la prostitution et ses tarifs. Si les paroles trahissent les clivages sociaux, elles restent surtout retenues et distantes dans ce pays encore à l'aube des années 1960 : « Après le règne si long de ce qu'on appelle (bien hâtivement) la morale chrétienne, on pouvait s'attendre à quelque bouillonnement du sexuel. Pas du tout. (...) Ce qui traverse tout le film, ce n'est pas non plus la hantise du sexe, mais une sorte d'appréhension historique, d'hésitation prémonitoire et confuse devant un nouveau régime qui naît alors en Italie, celui de la tolérance » (Michel Foucault, *Le Monde*, 1977).

mars

ma	03	15:00
lu	16	18:30

ma	03	15:00
lu	16	18:30

ve	03	21:00
sa	06	21:00

ve	03	21:00
sa	06	21:00

ma	07	21:00
----	----	-------

ma	07	21:00
----	----	-------



Il vangelo secondo Matteo

(L'Évangile selon saint Matthieu)

France, Italie · 1964 · 134' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Susana Pasolini, Enrique Irazoqui, Margherita Caruso
12/14 35mm

Si son film respecte à la lettre le texte de l'apôtre Matthieu, Pasolini n'en réussit pas moins à donner une version inédite du récit évangélique. Une œuvre grave dont la force saisissante naît d'une interprétation moderne des textes saints, d'une authenticité et d'un dépouillement (décors naturels, acteurs non professionnels) à des lieues de la christologie hollywoodienne. Cette représentation d'un Jésus filmé dans une proximité confondante est en outre sous-tendue par une volonté de politisation, le cinéaste ayant d'ailleurs choisi un activiste espagnol antifasciste pour incarner le Christ. Événement à la Mostra de Venise en 1964 où il reçoit le Prix du jury, ainsi que le Grand Prix de l'Office catholique international du cinéma pour un film pourtant signé par un cinéaste athée et marxiste.

mars

me	04	21:00
sa	21	18:30

me	04	21:00
sa	21	18:30

lu	30	18:30
----	----	-------

lu	30	18:30
----	----	-------

ma	07	21:00
----	----	-------

ma	07	21:00
----	----	-------



Uccellacci e uccellini

(Des oiseaux petits et gros)

Italie · 1966 · 85' · v.o. s-t fr.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Totò, Ninetto Davoli
12/16 EC

Errant sur les routes, un père et son fils rencontrent un corbeau qui parle et les sermonne. L'oiseau savant donne son avis sur tout et les assomme de considérations marxistes. Tout d'un coup, les voilà transformés en moines franciscains, au XII^e siècle. Leur mission : évangéliser tous les moineaux... Pasolini expose les idéaux qui pourraient conduire les hommes à vivre mieux et adopte pour cela un ton burlesque qui tranche par rapport à ses films précédents. « Le résultat est inégal, mais l'ensemble séduisant. Si le récit va cahin-caha, avec de curieux détours du côté de Chaplin, de Fellini et de Rossellini, on y respire du moins une bonne odeur de liberté, de jeunesse et de fantaisie. Pasolini fait des cabrioles dans le grand pré de la philosophie » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1966).

mars

di	08	18:30
je	19	15:00

di	08	18:30
je	19	15:00

ma	31	18:30
----	----	-------

ma	31	18:30
----	----	-------

je	09	18:30
----	----	-------

je	09	18:30
----	----	-------



Edipo re

(*Edipe roi*)

Italie · 1967 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti, Silvana Mangano, Alida Valli
12/16 35mm

En présence de Stanislas Nordey le 8 mars

Loin de la mythologie traditionnelle ou du néo-classicisme de Cocteau, Pasolini adapte l'histoire d'Œdipe à ses obsessions intellectuelles : éclairage freudien, précieux décorative, costumes inspirés du folklore africain, coiffures romaines qui font écho à celles des films de Fellini. Une poésie visuelle où la force du mythe de Sophocle affleure. « Plus qu'un poème, un cri d'inquiétude et de douleur qu'exaspère au lieu de l'étouffer le baroque flamboyant d'une mise en scène qui ne doit rien à personne et ne craint pas de heurter les habitudes et les goûts en se livrant à de subtiles alchimies, à des hybridations qui peuvent sembler arbitraires, du légendaire et du vécu, de ce qui appartient au théâtre et de ce qui appartient au subconscient de l'auteur » (Michel Capdenac, *Les Lettres Françaises*, 1968).

mars

ve	06	21:00
sa	14	18:30

ve	06	21:00
sa	14	18:30



Teorema

(*Théorème*)

Italie · 1968 · 105' · v.o. s-t fr.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Terence Stamp, Silvana Mangano, Massimo Girotti
14/16 35mm

Un jeune homme d'une étrange beauté s'introduit dans la famille d'un riche industriel milanais. Parents et enfants succombent à son charme et se remettent en question... Parabole controversée qui fit date où le troublant visiteur fait l'effet d'un révélateur. Au départ de celui-ci, chacun devient exactement ce qu'il tentait de dissimuler : la fille, folle de son père, sombre dans la catatonie ; le fils découvre les hasards de l'art ; la mère se révèle nymphomane ; le père part dans le désert en laissant son entreprise à ses ouvriers. « *Théorème* est un film extraordinaire. Il sort de l'ordinaire d'abord par sa hardiesse, ensuite par la vigueur démonstrative avec laquelle Pasolini, au terme d'une dialectique sans défaillance, lie la braguette à la révélation mystique » (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 1969).

mars

ve	06	15:00
		CIN

je	19	21:00
		PAD

avril

me	01	18:30
		PAD



Porcile

(Porcherie)

France, Italie · 1969 · 98' · v.f. le 6 mars et le 1^{er} avril · v.o. s-t fr. le 19 mars

De Pier Paolo Pasolini
Avec Jean-Pierre Léaud,
 Ugo Tognazzi,
 Anne Wiazemsky
 16/16 35mm

Deux destins en parallèle : celui d'un rebelle cannibale retranché dans la solitude d'un désert et celui d'un jeune homme de bonne famille qui révèle à sa fiancée sa monstrueuse passion pour les porcs... Choquant, confus, bestial, *Porcile* se laisse décrypter avec moins de facilité que *Teorema*, mais fait preuve d'une pareille brûlante anarchie à tous niveaux et d'une vigueur graphique unique. « Les deux jeunes gens de son film sont des métaphores qui expriment la révolte de Pasolini devant la société, son déchirement personnel. (...) On a affaire à une œuvre de poète qui ne s'embarrasse pas de vraisemblance, mais use de symboles pour transmettre, par une voie d'une étrange poésie, ce qu'il y a en lui de différent, de discriminatoire, de puissamment 'singulier' » (Jean-Bernard Bonis, *Dictionnaire mondial des films*).

mars

je	05	15:00
		CIN

ve	20	15:00
		CIN

avril

ve	03	18:30
		CIN

me	08	21:00
		PAD



Medea

(Médée)

RFA, France, Italie · 1969 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Maria Callas,
 Laurent Terzieff,
 Giuseppe Gentile
 14/16 35mm

L'histoire de Médée qui, cédant à la séduction de Jason, trahit les siens en dérobant pour lui la Toison d'or... Il s'agit moins du conflit entre deux êtres, que de celui entre deux terres, deux religions, deux civilisations : celle mystique, irrationnelle et absolue de Médée et celle pragmatique et complaisante de Jason. « Ce pourrait être aussi l'histoire d'un peuple du tiers-monde, d'un peuple africain, par exemple, qui connaîtrait la même catastrophe au contact de la civilisation occidentale, matérialiste » écrit Pasolini, qui transcende et transfigure le mythe antique, et laisse souffler sur lui le grand opéra à l'italienne. Et pourtant, contre-emploi judicieux, la Callas ne chante pas. Le cinéaste préférant utiliser la diva pour son extraordinaire expressivité corporelle, presque animale.

mars

ve	13	18:30
		CIN

je	26	18:30
		PAD



Appunti per un'Orestiade africana

(Carnets de notes pour une Orestie africaine)

Italie · 1970 · 73' · v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Pier Paolo Pasolini
 12/16 35mm

En Afrique, Pasolini ébauche un film qui s'inspirera de la trilogie d'Eschyle. Il montre ses premières images, qui ne sont que des esquisses, à un groupe d'étudiants auxquels il demande leur avis... Présenté comme une suite de notes filmées sur un film à faire – qui ne verra pas le jour –, *Carnet de notes pour une Orestie africaine* rassemble les fragments d'une œuvre à jamais suspendue et montre Pasolini qui confronte ses idées, interroge les visages et les paysages, et pense à haute voix. Œuvre hybride, polyphonique, aux allures d'essai, qui tient du collage et fait de l'inachevé la structure même du film. Un splendide objet non identifié, une expérimentation formelle qui paya cher sa modernité et entra au panthéon des films maudits, refusés par la distribution cinématographique et par la télévision.

mars

ma	10	21:00
		CIN

me	25	18:30
		PAD

avril

je	02	15:00
		CIN

ve	10	18:30
		CIN



Il Decameron

(Le Décaméron)

Italie · 1971 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti,
 Ninetto Davoli,
 Pier Paolo Pasolini
 16/16 35mm

Du recueil de farces et de contes paillardes établi par le célèbre humaniste italien Boccace au XVI^e siècle, Pasolini en choisit huit dont il s'inspire librement en essayant de retrouver l'esprit d'une époque en familiarité avec la sexualité et la mort. Des fables qui ont ici pour théâtre une campagne médiévale réinventée, joyeuse et païenne. « Pasolini renonce à toute idéologie explicite et nous offre le spectacle d'une humanité et d'une existence qui n'ont certes rien de commun avec le monde d'aujourd'hui (...). La réalité en est toutefois saisissante, parce qu'elle nous rappelle les fresques de Giotto et les tableaux de Bruegel, mais surtout, au-delà de toute pudeur, elle exprime notre nostalgie d'une sensualité libre, pétulante, débridée et parfaitement insouciance » (Emmanuelle Neto, *Guide des films*).

mars

ma	10	15:00
		CIN

je	26	15:00
		CIN

avril

di	05	18:30
		CIN

ve	10	21:00
		CIN



I racconti di Canterbury

(Les Contes de Canterbury)

France, Italie · 1972 · 110' · v.o. angl. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Hugh Griffith, Laura Betti, Josephine Chaplin
16/16 35mm

Dans une Angleterre médiévale, des pèlerins réunis dans une auberge d'un faubourg de Londres se racontent des histoires où règnent débauche et crapuleries... Après *Il Decameron*, inspiré du recueil de nouvelles de Boccace, Pasolini adapte les contes de Geoffrey Chaucer avec une pareille truculence savoureuse, une paillardise et une drôlerie bouffonne qui ne craignent ni la scatologie ni la vulgarité. Deuxième volet d'un triptyque qui se clôture avec *Il fiore delle mille e una notte* et que le cinéaste intitula « La Trilogie de la vie ». « J'ai perdu espoir dans la société, dit Pasolini. La vie moderne, je la déteste. Alors, je m'enfuis vers un passé idéalisé, vers ce Moyen Age où les gens étaient plus naturels; ils avaient ce goût du plaisir que j'essaie, au moyen de ces films, de retrouver ».

mars

me	11	18:30
		PAD

lu	23	21:00
		CIN

avril

je	02	21:00
		PAD

sa	11	18:30
		CIN



Il fiore delle mille e una notte

(Les Mille et une Nuits)

France, Italie · 1974 · 128' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Merli, Ninetto Davoli, Franco Citti
16/16 35mm

Quinze récits tirés des célèbres contes arabes, narrés au fil des errances du jeune Nur-Ed-Din à la recherche de sa compagne... Dans cet ultime volet de sa « Trilogie de la vie », tourné entre le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie, Pasolini exalte avec volupté une existence que n'aurait pas abîmée la hantise du péché. « Cette narration est assez déconcertante, il est vrai, dans son parti pris littéraire, et la lenteur du rythme aidant, on peut aussi bien s'ennuyer. Or ce que nous 'raconte' ici Pasolini est important (...). Les rapports raffinés, compliqués, douloureux et violents, en tout cas rituels, de l'homme et de la femme dans le contexte du monde arabe ancien. Un art de vivre, en somme, dont le film cherche à nous faire partager la fascination » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1974).

mars

je	12	21:00
		PAD

ma	24	15:00
		CIN

avril

je	02	18:30
		PAD



Salò

(Salo ou les 120 journées de Sodome)

France, Italie · 1975 · 116' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Paolo Bonacelli, Giorgio Cataldi, Umberto Paolo Quintavalle
18/18 35mm

Dans la République fasciste de Salò, des hommes de pouvoir inspirés par l'œuvre de Sade s'enferment dans une villa, sur les bords du lac de Garde, pour infliger à seize victimes les supplices les plus dégradants... Chef-d'œuvre de violence et hurlement d'horreur à la face de l'Italie et du monde. « Extrêmement controversée à sa sortie, l'ultime œuvre de Pasolini prend le contre-pied de sa 'Trilogie de la vie', qui exaltait la libération de l'instinct et de la sexualité. Il décrit une descente aux enfers dans un univers où ne régnerait que la loi du plaisir, soumis à la fantaisie des puissants. Il réalisa un film-limite, 'messe noire' à l'opposé absolu de tout érotisme, unique dans l'histoire du cinéma : insupportable, impensable, irrécupérable » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

mars

je	12	18:30
		PAD

di	29	18:30
		CIN



Pasolini, un delitto italiano

(Pasolini, mort d'un poète)

Italie · 1995 · 100' · v.o. s-t fr.

De Marco Tullio Giordana
Avec Nicoletta Braschi, Carlo De Filippo, Toni Bertorelli
12/15 35mm

Dans la nuit du 2 novembre 1975, la police italienne arrête un petit voleur de voitures, Pino Pelosi, au volant d'un véhicule appartenant au cinéaste et poète Pier Paolo Pasolini.

Les carabinieri se rendent chez lui pour l'avertir du vol, mais se heurtent à une porte close. Le lendemain matin, le corps d'un homme affreusement défiguré est découvert sur une plage d'Ostie. Il s'agissait de Pasolini. Le film suit à la trace une enquête et un procès présentés comme bâclés.

Une docu-fiction, à la manière du JFK d'Oliver Stone, où Marco Tullio Giordana soutient la thèse, dans le meurtre du cinéaste italien, d'une collusion entre l'Italie bien-pensante et la Mafia. Il suit les méandres de l'enquête, les intrigues de couloir et l'assassin présumé, sorte de bouc émissaire, qui évite de mettre en cause les pouvoirs institutionnels.

Image: Totò et Ninetto Davoli dans *Uccellacci e uccellini* de Pier Paolo Pasolini (1966).





Jean-Luc Godard en 3D

- 16 La profondeur du cadre
- 16 « Résumé » du film, par Jean-Luc Godard

Grand Prix en 2014 au Festival de Cannes, *Adieu au langage* de Jean-Luc Godard est programmé en mars à la Cinémathèque suisse, à raison de plusieurs projections par semaine. Le dispositif 3D accompagnant la tournée suisse du film équipera le Cinématographe pour l'occasion.

Fabrice Aragno, assistant de Godard et directeur de la photographie sur *Adieu au langage*, viendra nous parler du film et de sa collaboration avec le cinéaste aux séances du 6, 15, 20, 22 et 28 mars. Le 6 mars, il sera accompagné de l'actrice Marie Ruchat.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/adieuaulanguage

CASA AZUL FILMS DISTRIBUTION

La profondeur du cadre

La Cinémathèque suisse est honorée d'accueillir au Cinématographe les projections lausannoises d'*Adieu au langage*, en 3D, le nouveau film de Jean-Luc Godard. Le cinéaste a toujours été proche de notre institution et de Freddy Buache en particulier, auquel il a consacré sa *Lettre* (1982), visitant Lausanne comme peu d'autres l'ont fait, lui donnant une profondeur insoupçonnée et une vraie valeur de territoire cinématographique.

En revenant tourner en Suisse à partir de *Sauve qui peut (la vie)*, en 1980, Godard n'a pas seulement filmé des êtres humains. Il a redonné vie à des paysages, un lac, des forêts et des localités. Par son regard, par ses cadres, il a redéfini une nouvelle manière de voir à travers le cinéma.

Aujourd'hui, 35 ans plus tard, le cinéaste, installé à Rolle, redécouvre une nouvelle fois ces espaces. La ville, les quais, les chemins de promenade, le Léman, les gens et le chien Roxy. Filmés cette fois en 3D. En explorant les jeux de volumes et de dédoublement proposés par cette technologie, il replace le spectateur dans un état d'innocence et de contemplation de ces paysages, infinis espaces de jeux et de questions sur l'amour, le couple, la séparation, sur une vague « d'investigation littéraire », qui est aussi un essai sur la profondeur de l'image.

Frédéric Maire

«Résumé» du film, par Jean-Luc Godard

Le propos est simple
Une femme mariée et un homme libre se rencontrent
Ils s'aiment, se disputent, les coups pleuvent
Un chien erre entre ville et campagne
Les saisons passent
L'homme et la femme se retrouvent
Le chien se trouve entre eux
L'autre est dans l'un
L'un est dans l'autre
Et ce sont les trois personnes
L'ancien mari fait tout exploser
Un deuxième film commence
Le même que le premier
Et pourtant pas
De l'espèce humaine, on passe à la métaphore
Ça finira par des aboiements
Et des cris de bébé

Jean-Luc Godard

mars


 lu 02 21:00
CIN

 me 04 18:30
CIN

 ve 06 18:30
CIN

 lu 09 18:30
CIN

 me 11 21:00
CIN

 ve 13 15:00
CIN

 di 15 18:30
CIN

 lu 16 21:00
CIN

 ma 17 15:00
CIN

 me 18 21:00
CIN

 ve 20 18:30
CIN

 di 22 18:30
CIN

 lu 23 18:30
CIN

 ma 24 18:30
CIN

 me 25 21:00
CIN

 ve 27 21:00
CIN

 sa 28 18:30
CIN

 lu 30 21:00
CIN

 ma 31 15:00
CIN


Adieu au langage

Suisse, France · 2014 · 70'

 De Jean-Luc Godard
Avec Héloïse Godet,
Kamel Abdelli,
Richard Chevallier
16/16 DC

 PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES

3D

Godard a depuis longtemps commencé à faire ses adieux au langage, ou plutôt à la langue commune. *Adieu au langage* propose ainsi un genre de montage-collage-mixage à la fois déréglé et composé avec minutie entre mots et images, images et sons, extraits de films anciens et d'archives historiques, petits bricolages théâtraux et bombardement de citations piochées dans la grande bibliothèque du monde. Sa nouveauté, c'est la 3D. Il en use ici parfois avec évidence, creusant les plans, étirant la profondeur de champ. Il alterne les moments de plaisanterie et les saillies radicales, quand le relief attaque tellement nos nerfs optiques qu'il nous fait loucher (ou vérifier nos lunettes). Dans ces (brefs) moments de déstructuration aux confins du visible, la 3D semble pour JLG un nouveau moyen de mettre l'image en crise et de perturber le spectateur. (Serge Kaganski)



Jean-Luc Godard

On a tôt fait de réduire Jean-Luc Godard à sa caricature : un auteur de films sibyllins et déclamatoires destinés à l'intelligentsia. Si ses expérimentations les plus aventureuses ont motivé cette réputation, c'est pourtant méconnaître une œuvre aux multiples facettes qui navigue entre l'engagement politique et la distance sociologique, la poésie et la philosophie, la fiction et l'essai, l'histoire de l'art et la série B, la pellicule et la vidéo, le grand et le petit écran. Doublé d'une réflexion sur la création, son regard sur les hommes et le monde moderne s'allie, depuis ses débuts au temps de la Nouvelle Vague, à la recherche d'une nouvelle grammaire du septième art par collages d'images, de textes et de sons. Une trajectoire faite d'inventions et de ruptures successives qui a irrémédiablement changé le visage du cinéma.



Fabrice Aragno

Né à Neuchâtel en 1970, Fabrice Aragno a étudié à l'École cantonale d'art de Lausanne, d'où il sort diplômé en 1998. Depuis plusieurs années, il travaille aux côtés de Jean-Luc Godard, notamment pour *Notre musique* (2003), *Film Socialisme* (2010) et *Les Trois Désastres* (2013). En collaboration avec la Cinémathèque suisse, il a récemment monté et coproduit les films *Amore carne* (2011) et *Sangue* (2013) de Pippo Delbono et réalisé *Freddy Buache, le cinéma* (2012) pour le coffret DVD consacré à ce dernier. Il est également l'auteur du court métrage *Pris dans le tourbillon*, présenté au Capitole l'année dernière. Directeur de la photographie sur *Adieu au langage*, il continue aujourd'hui à prêter main forte à Godard dans ses différents projets.



Avant-première : *Métamorphoses* de Christophe Honoré

20 Payer la dette grecque

Christophe Honoré sera parmi nous le mardi 31 mars au Capitole pour l'avant-première de son nouveau film, *Métamorphoses*, distribué par la Cinémathèque suisse. Un long métrage audacieux et poétique, qui renouvelle notre regard sur les mythes antiques et révèle leur portée dans le monde moderne, présenté en collaboration avec le Théâtre de Vidy.

A l'affiche tout le mois d'avril au Cinéma CityClub de Pully.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/metamorphoses
www.cityclubpully.ch

uniFrance.films

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

CINÉMACITYCLUB

Image : *Métamorphoses* de Christophe Honoré (2014).

©Jean-Louis Fernandez

Payer la dette grecque

J'ai souvent éprouvé l'envie de construire un nouveau film contre le ou les précédents. Après avoir travaillé sur le romanesque avec des acteurs connus, après avoir assumé de citer des grands modèles, j'ai eu le désir de me retrouver sur un territoire complètement différent, assez inédit pour moi. J'avais besoin d'échapper au romanesque, au récit de personnages, qui suit les évolutions biographiques et psychologiques de chacun. Je pense que j'ai voulu me débarrasser des personnages, au sens traditionnel du terme.

Il était en outre important pour moi de ne pas tourner *Métamorphoses* comme s'il s'agissait d'un objet culturel ou d'un livre d'images anciennes coupées de notre actualité. Ce n'était pas une reconstitution savante dont j'avais envie. Je voulais confronter ces récits à la France telle que je pourrais la filmer aujourd'hui. Je me suis lancé dans un grand casting sauvage : peu des gens qui apparaissent dans le film sont de véritables acteurs professionnels. Je souhaitais travailler avec des gens qui n'avaient pas l'expérience d'être filmés. Soit très jeunes, soit des hommes et des femmes qui viennent d'ailleurs. Je n'imaginai pas, ou j'imaginai trop bien plutôt, Louis Garrel en Jupiter... J'ai donc tenté un pari périlleux, fondé sur la croyance des spectateurs. Car les « acteurs » qu'ils voient à l'écran, ils les voient pour la première fois et il faut qu'ils croient en eux. Ceux qui n'ont pas d'expérience de jeu préalable sont souvent plus étranges que les acteurs, ils ne visent pas un jeu de conventions fondé sur un contrat de reconnaissance avec les spectateurs, ils se laissent regarder dans leur solitude, leur vérité qui échappe à la vraisemblance. J'avais besoin de cette étrangeté. Elle correspondait à celle des dieux grecs apparaissant soudain dans la France actuelle.

Ce film est aussi une manière de payer la dette grecque ! La Grèce nous a tellement donné : ce n'est pas elle qui est endettée, c'est notre monde contemporain qui doit énormément à la Grèce et à ses dieux. J'avais cette idée en tête, qui inverse, au nom de l'Histoire et des mythes, la pression du système économique actuel. Je voulais donc raconter l'héritage grec dans la France contemporaine : on vient de la Grèce, bien plus que de l'Amérique. On peut, on doit revendiquer cela, comme un renouveau du paganisme. Mon pari consistait à dire, et à montrer, que ces mythes sont des soubassements, même parfois inconscients, de la société actuelle, une sorte de palimpseste, de sous-texte d'aujourd'hui, que les gens, s'ils grattent un peu, peuvent retrouver assez facilement. Il en reste des traces, parfois anecdotiques, mais pas seulement : les cavistes « Au repaire de Bacchus », les transports routiers « Jupiter »... C'est une culture qui ne veut pas mourir, qui refuse d'être effacée, et que je propose à des jeunes Français de retrouver. J'avais envie de quelque chose d'indécis, de mélangé, entre les époques et entre les gens.

Christophe Honoré



Christophe Honoré

Né en Bretagne en 1970, Christophe Honoré a commencé par écrire des romans pour la jeunesse et obtient le prestigieux Prix Baobab en 2011 pour *La Règle d'or du cache-cache*. Il écrit également des romans et des pièces de théâtre, et a collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios. Il passe à la réalisation en 2002 avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004), avec Isabelle Huppert et Louis Garrel, qu'il retrouvera dans son film suivant *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris. En 2007, il réalise une fable musicale et tragique inspirée par Jacques Demy : *Les Chansons d'amour*. Il adapte *La Princesse de Clèves* une année plus tard (*La Belle Personne*). Son film *Les Bien-Aimés*, réalisé en 2011, est présenté en tant que film de clôture du Festival de Cannes.



© Jean-Louis Fernandez

Métamorphoses

France · 2014 · 106'
De Christophe Honoré
Avec Amira Akili,
Sébastien Hirel,
Mélodie Richard
16/16 DC

S cinémathèque suisse
diffusion



En présence de Christophe Honoré

Devant son lycée, une fille se fait aborder par un garçon très beau, mais étrange. Elle se laisse séduire par ses histoires. Des histoires sensuelles et merveilleuses où les dieux tombent amoureux de jeunes mortels. Le garçon propose à la fille de le suivre... A partir du poème épique d'Ovide, Christophe Honoré compose une fable voluptueuse et pleine de vitalité qui donne chair aux légendes antiques et aux dieux gréco-romains. Un cinéma qui dit son profond désir de fiction, de singularité narrative et d'audace formelle. « La mythologie devient un terrain de jeu (dans tous les sens du terme), accessible, accueillant, joyeusement peuplé. La légèreté domine, même quand les mutations sont tragiques ou irréversibles. (...) Insuffler de la fantaisie et de la familiarité, sinon de la désinvolture, dans la haute culture intimidante [et] sortir de la routine du cinéma naturaliste dominant, pour se perdre dans un monde inquiétant et merveilleux, qui, en même temps, nous renvoie et nous arrache à nous-mêmes » (Louis Guichard, *Télérama*, 2014).



Rétrospective Barbet Schroeder

- 24 Barbet Schroeder, nomade du cinéma
- 25 Les films de fiction
- 29 Les documentaires

En collaboration avec le festival Visions du Réel, qui décerne cette année son Prix Maître du Réel à Barbet Schroeder, la Cinémathèque suisse consacre au réalisateur franco-suisse une rétrospective de l'ensemble de ses documentaires et fictions. L'ECAL se joint également à l'événement lors d'une masterclass ouverte au public qui aura lieu durant le festival à Nyon.

Le festival Visions du Réel a lieu à Nyon du 17 au 25 avril 2015.

www.visionsdureel.ch

**VISIONS
DU RÉEL**

uniFrance *films*

Image : Bulle Ogier dans *La Vallée* de Barbet Schroeder (1972).

Barbet Schroeder, nomade du cinéma

Né en Iran en 1941, d'un père suisse et d'une mère allemande, Barbet Schroeder a vécu en Colombie avant de s'installer en France à l'âge de 11 ans. C'est à Paris qu'il devient familier de la Cinémathèque française, étudie la philosophie, organise des concerts de jazz et devient critique aux *Cahiers du cinéma*. Après avoir été assistant et acteur pour Godard dans *Les Carabiniers*, il décide de passer de la critique à l'activisme et fonde en 1962, avec Eric Rohmer, Les Films du Losange, structure de production et de diffusion. Il produit ainsi les premiers *Contes Moraux* de Rohmer et, entre autres, *Paris vu par*, un film à sketches signé par Godard, Chabrol, Rouch, Rohmer, Pollet et Douchet.

Lorsqu'il se sent enfin prêt pour passer derrière la caméra, il réalise *More* (1969), un premier long métrage de fiction sur la rencontre entre la jeunesse des années 1960 et la drogue, porté par la musique des Pink Floyd. Le film devient un manifeste de la génération hippie et sera suivi de *La Vallée*, voyage initiatique tourné en Papouasie. Entre 1974 et 1978, il travaille sur la réalisation des documentaires *Général Idi Amin Dada* et *Koko, le gorille qui parle*, et aborde le thème du sadomasochisme dans *Maitresse*, une fiction avec des séquences réelles.

Alterner le récit fictionnel avec une dimension documentaire est un aspect récurrent du cinéma de Schroeder, qui refuse pourtant d'être catalogué dans un genre cinématographique : « J'aime changer à chaque film, prendre un chemin tout à fait différent de celui qui a précédé ». Le cinéaste clame son appartenance au cinéma américain (« J'avais découvert le cinéma à travers les films américains et je voulais me situer dans cette tradition-là »), mais ne renie pas l'influence de Rossellini ou de Jean Rouch sur son travail.

Infatigable voyageur et cosmopolite, Schroeder explore le monde et ses différents univers cinématographiques. C'est sa passion pour Charles Bukowski qui l'amène aux Etats-Unis en 1987 pour réaliser *Barfly*, fiction autobiographique de l'écrivain tournée dans les bars qu'il fréquentait. Schroeder travaille à Hollywood dans les années 1990 et s'essaie à différentes expérimentations, en passant du film d'enquête (*Reversal of Fortune*) au thriller psychologique (*Single White Female*), du policier (*Kiss of Death*) au drame familial (*Before and After*). Au début du nouveau millénaire, il retourne au pays de son enfance, la Colombie, et tourne l'adaptation d'un livre de Fernando Vallejo, *La virgen de los sicarios*. Un film controversé, aux antipodes des expériences américaines, qui se présente comme un drame romanesque en équilibre entre Hitchcock et le documentaire urbain. Depuis, sa carrière alterne entre le Nouveau Monde et l'Europe, entre films de genre (*Murder by Numbers*), documentaires (*L'Avocat de la terreur*), télévision (le douzième épisode de la saison 3 de *Mad Men*) et fictions (*Inju, la bête dans l'ombre*).

Fils de la Nouvelle Vague et artisan d'Hollywood, cinéaste multiple et imprévisible, Schroeder est un véritable pont entre cinéma d'auteur et cinéma grand public. En redécouvrant son parcours artistique, nous attendons avec impatience son prochain film, coproduit par la France et la Suisse : un nouveau départ ?

Chicca Bergonzi



More
p. 25



Général Idi Amin Dada
p. 29



Barfly
p. 26



Les films de fiction

Cinéaste touche-à-tout, Barbet Schroeder poursuit depuis 1969 une œuvre de fiction aussi prolifique qu'atypique, conciliant deux visions souvent opposées : française d'un côté et américaine de l'autre. Attiré par les passions insolites, sinon destructrices, il a évoqué la drogue et l'alcool (*More*, *Barfly*), l'exotisme (*La Vallée*), le pouvoir (*Reversal of Fortune*, *Kiss of Death*, *Inju*, *la bête dans l'ombre*), le sacrifice (*Before and After*, *Desperate Measures*), le masochisme (*Maîtresse*), le jeu (*Tricheurs*) ou encore la pulsion de mort (*La virgen de los sicarios*, *Single White Female*, *Murder by Numbers*).

avril																			
lu	13	18:30	CIN																
ma	21	21:00	CIN																
je	30	15:00	CIN																



More

France · 1969 · 115' · v.o. s-t.fr.
De Barbet Schroeder
Avec Klaus Grünberg,
 Mimsy Farmer,
 Heinz Engelmann
 16/16 35mm

Son diplôme de mathématiques en poche, Stefan se rend à Paris et tombe sous le charme d'Estelle, une jeune Américaine, qui le convainc de la rejoindre à Ibiza pour les vacances. Sur l'île, Stefan se laisse aller à la détente, aux drogues, mais surtout à l'amour démesuré qu'il porte à Estelle... Portrait de la génération hippie, mis en musique par Pink Floyd, *More* témoigne d'une époque où l'horizon des possibles ne souffrait aucune limite. Néanmoins, aux questions des journalistes, le réalisateur répond invariablement qu'il ne s'agit ni d'une critique de la drogue ni de la jeunesse. « C'est un film sur quelqu'un qui veut toujours plus de tout, qui veut vivre plus intensément et qui a une passion soudaine et fatale pour une fille. Enfin, c'est une histoire de tous les temps » (Barbet Schroeder).

avril	
lu	21:00
13	CIN
ve	18:30
24	CIN



La Vallée

France · 1972 · 106' · v.o. s-t.fr.
De Barbet Schroeder
Avec Bulle Ogier,
 Jean-Pierre Kalfon,
 Michael Gothard
 14/16 dc

Viviane, l'épouse du consul de France à Melbourne, est en quête d'exotisme. Se joignant à un couple libertaire, elle se rend en Nouvelle-Guinée à la recherche d'une vallée légendaire... Après *More*, un premier film déjà inspiré par l'idéologie hippie, et une série de courts métrages ethnographiques, Barbet Schroeder met en scène la quête d'un bonheur fantasmé dans cette œuvre éthérée et contemplative. «Schroeder nous offre un constat d'une noirceur d'émeraude brûlée d'où est exclu tout pittoresque, comme pour nous dire que le paysage, si nouveau soit-il, compte moins que l'âme qui le traverse. Un film d'une maîtrise froide comme un destin inéluctablement voué au néant, et qui donne à Bulle Ogier le rôle le plus ingrat de sa carrière. Elle y est splendide» (Michel Grisolia, *Cinéma*, 1972).

avril	
ma	21:00
15	CIN
sa	18:30
25	CIN



Maîtresse

France · 1975 · 112' · avec s-t angl.
De Barbet Schroeder
Avec Gérard Depardieu,
 Bulle Ogier, André Rouyer
 16/18 dc

Jeune provincial débarqué à Paris, Olivier vivote de ses cambriolages. Un jour, alors qu'il visite l'appartement d'une jeune femme, il goûte aux plaisirs de la soumission... Barbet Schroeder s'est parfaitement documenté sur les pratiques sexuelles qui, donnant lieu à des scènes de torture étranges et grotesques, servent d'arrière-plan à ce récit de l'amour absolu entre deux êtres marqués par la solitude. «Refusant tout voyeurisme pittoresque, Schroeder, qui se souvient de son passé de documentariste, filme avec détachement et justesse les scènes sadomasochistes. Evitant toute explication, il développe dans ce milieu 'anormal' filmé normalement une histoire d'amour comme tant d'autres. Ce ton, entre détachement et analyse [...], est la marque d'un vrai regard» (Hubert Prolongeau, *Télérama*).

avril	
je	18:30
16	PAD
me	21:00
22	PAD
ma	18:30
28	CIN



Tricheurs

France · 1983 · 95'
De Barbet Schroeder
Avec Jacques Dutronc,
 Bulle Ogier, Kurt Raab
 16/16 35mm

Dans un casino de Madère, une jeune femme porte bonheur à Elic, un joueur obsessionnel. Dès lors, il ne la quitte plus et se perd avec elle dans son addiction au jeu... Un film au rythme nonchalant, mais surtout une étude captivante sur la passion du jeu et ses méfaits. «Inspiré des expériences réelles de Steve Baes [...], *Tricheurs* montre, avec une précision parfaite, les techniques forçant le hasard, en particulier une certaine bille truquée, dirigée par une télécommande miniature. Barbet Schroeder transcende cet aspect documentaire par la mise en scène permanente d'un vertige envahissant peu à peu tous ceux qui approchent Elic, ce possédé auquel Jacques Dutronc prête des faiblesses cachées, une mythomanie galopante, un charme trouble à damner les saints ou les saintes» (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1984).

avril	
ve	18:30
17	CIN
je	21:00
23	PAD



Barfly

USA · 1987 · 99' · v.o. s-t.fr./all.
De Barbet Schroeder
Avec Mickey Rourke,
 Faye Dunaway,
 Alice Krige
 16/16 35mm

S'il est doté d'un grand talent d'écriture, Henry consacre la majorité de son temps à écumer les bars. Dans son errance, il fait la connaissance de Wanda, qui devient sa nouvelle compagne de boisson... Combinant l'esprit torturé de Bukowski et le savoir-faire de Schroeder, *Barfly* rend singulièrement palpables la crasse et l'ivresse qui remplissent le cadre jusqu'à en déborder. «Pas étonnant que [Barbet Schroeder] ait eu envie de dépeindre l'univers vacillant des piliers de bar, aidé par un scénario largement autobiographique de Charles Bukowski qui fait de ces épaves éthyliques des seigneurs héroïques, des poètes de la biture. Henry et Wanda se saoulent moins par désespoir que par excès de vie, ils rayent sauvagement demain en consommant du présent jusqu'à plus soif» (Jacques Morice, *Télérama*).

avril	
lu	18:30
20	CIN
lu	21:00
27	CIN



Desperate Measures

(L'Enjeu)
USA · 1998 · 101' ·
v.o. s-t fr. le 20 avril (EC) ·
v.o. sans s-t le 27 avril (35mm)
De Barbet Schroeder
Avec Michael Keaton,
Andy Garcia, Brian Cox
14/14

Pour sauver son fils atteint de leucémie, le policier Frank Connor pirate les fichiers du FBI afin de trouver un donneur de moelle osseuse. Le tueur en série Peter McCabe s'avère compatible, mais il s'échappe de l'hôpital lors du prélèvement, lançant à ses trousses un père désespéré... Barbet Schroeder réalise un blockbuster en prenant bien soin de s'affranchir des stéréotypes inhérents au film de commande. « Culture cinéophile et goût du travail soigné obligent, Barbet Schroeder dépose avec *L'Enjeu*, extirpé du cœur même du système des studios, la preuve que bouger au cinéma ne se réduit pas à la danse de Saint-Guy frigide de quelques stars au milieu d'un feu d'artifice plus ou moins mal contrôlé par des techniciens à peu près aussi passionnés qu'une pointeuse d'usine » (Didier Péron, *Libération*, 1998).

avril	
lu	21:00
20	CIN
lu	18:30
27	CIN



La Virgen de los sicarios

(La Vierge des tueurs)
Colombie, France · 2000 ·
101' · v.o. s-t fr./all.
De Barbet Schroeder
Avec German Jaramillo,
Anderson Ballesteros,
Juan David Restrepo
16/16 35mm

Après trente ans d'exil, l'écrivain Fernando Vallejo revient à Medellín pour y mourir et constate que les champs ont fait place aux bidonvilles et à la criminalité. Dans une maison de passe, il rencontre Alexis, seize ans, et tombe follement amoureux. Mais le jeune homme a la gâchette trop facile... Adapté pour le cinéma par Vallejo en personne, *La Virgen de los sicarios* confronte l'insouciance de jeunes Colombiens, plongés au cœur d'une violence omniprésente, au regard sarcastique et désabusé de l'écrivain. Tourné en vidéo haute définition avec une majorité d'acteurs non professionnels, ce film, que Barbet Schroeder définit comme « un prototype, un objet unique qui ne ressemble à rien », effleure la forme documentaire, provoquant chez le spectateur un sentiment troublant d'authenticité.

avril	
ma	15:00
21	CIN
me	21:00
29	PAD



Murder by Numbers

(Calculs meurtriers)
USA · 2002 · 120' · v.o. s-t fr./all.
De Barbet Schroeder
Avec Sandra Bullock,
Michael Pitt,
Ryan Gosling
16/16 35mm

Richard Haywood et Justin Pendleton, deux adolescents cultivés, mettent en pratique leur théorie du crime parfait. Pourtant, l'inspectrice Mayweather et son partenaire ont du mal à croire à la culpabilité d'un concierge anonyme... *Murder by Numbers* transcende les codes du film policier grâce au mélange habile des genres. « Schroeder propose ainsi une réponse de conteur à la technicité hitchcockienne de *La Corde*, sur un sujet très voisin [...]». Ceux qui regrettent la transformation d'un Schroeder 'auteur' en Schroeder 'honnête artisan' feraient bien d'y regarder de plus près : c'est au contraire dans la transformation d'un matériau honnêtement artisanal en un film hybride, surprenant et pluriel, qu'[il] fait une fois de plus honneur à son statut d'auteur à part » (Grégory Valens, *Positif*, 2002).

avril	
ma	18:30
21	CIN
je	18:30
30	PAD



Inju, la bête dans l'ombre

France, Japon · 2008 · 104' ·
v.o. s-t fr.
De Barbet Schroeder
Avec Benoît Magimel,
Lika Minamoto,
Shun Sugata
16/16 35mm

Le Français Alex Fayard gagne sa vie en imitant le style de l'écrivain japonais Shundeï Oe. A l'occasion de la sortie de son dernier livre, le plagiaire se rend au Japon, où il se laisse attendrir par la détresse d'une geisha, avant d'entrer dans une mécanique perverse, qui pourrait bien être l'œuvre de Shundeï... Un métadiscours sur le cinéma, aussi habile que déroutant, qui promène le spectateur d'une certitude à une autre. « Thriller peut-être, mais pimenté d'ingrédients sadomasochistes et des giclements générés par les coups de sabre du chanbara. Ou bien réflexion sur le cinéma, la confusion entre réalité et fiction, orchestrée par de ludiques mises en abyme. Le nouveau film de Barbet Schroeder est tout cela à la fois, un divertissement voué au trompe-l'œil » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2008).

Les documentaires

Observateur attentif et discret, Barbet Schroeder prend soin d'emmener chacun de ses films au plus près du réel, à tel point que la porosité entre fiction et documentaire est palpable. Entre deux fictions autour de la contre-culture américaine (*More, La Vallée*), il réalise trois films courts sur les rituels des Papous, puis consacre un premier long métrage documentaire au dictateur ougandais Idi Amin Dada avant de filmer les efforts d'une scientifique convaincue de pouvoir éduquer un gorille comme un enfant (*Koko, le gorille qui parle*) et de s'intéresser au redoutable Jacques Vergès dans *L'Avocat de la terreur*.

avril



ve 24 21:00
CIN

ma 28 15:00
CIN



Général Idi Amin Dada : autoportrait

Suisse, France · 1974 · 89' ·
v.o. s-t fr./all.

Documentaire de
Barbet Schroeder
16/16 35mm

Barbet Schroeder s'installe avec son équipe en Afrique, où il brosse le portrait du dictateur ougandais Idi Amin Dada, surnommé « Big Daddy » par une grande partie de son peuple. Sous le prétexte de réaliser un film de propagande à la gloire du régime, le cinéaste obtient la confiance et la sympathie du général, qui lui dévoile sans retenue ses contradictions, ses faiblesses, sa naïveté, sa lucidité, sa cruauté, sa mégalomanie, sa soif de pouvoir et surtout, ses idées délirantes. « On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans le travail de Barbet Schroeder: le talent de journaliste politique, l'humour de la présentation, la force d'impact de l'image que le personnage nous renvoie, sorte de négatif grimaçant du visage du colonisateur » (Denis A. Canal, *Dictionnaire mondial des films*).

avril



sa 25 15:00
CIN

me 29 18:30
PAD



Koko, le gorille qui parle

Allemagne, France · 1978 ·
80' · v.f.

Documentaire de
Barbet Schroeder
10/12 35mm

A San Francisco, Koko, un gorille femelle âgé de sept ans, est non seulement capable de manipuler un ordinateur et de distinguer une espèce animale d'une autre, mais aussi de mentir, faire de l'humour et surtout communiquer en langage des signes avec Penny Patterson, une chercheuse en psychologie qui a fait de cet animal prodigieux son sujet d'étude... Un documentaire fascinant, qui remet inmanquablement en doute la supériorité de l'homme sur ses proches cousins les grands singes. « L'expérience est passionnante, et le film la rend accessible auprès d'un public profane. Il pose alors, sans les résoudre (est-ce possible?), des questions d'ordre philosophique et moral. Si les animaux acquièrent un langage parlé, qu'est-ce qui les différenciera des hommes? » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

avril



di 26 18:30
CIN

je 30 21:00
PAD



L'Avocat de la terreur

France · 2007 · 137' ·
v.o. s-t fr./all.

Documentaire de
Barbet Schroeder
12/16 35mm

Aussi redouté que détesté, Jacques Vergès défendait les indéfendables, comme le nazi Klaus Barbie, dit « le boucher de Lyon », le révolutionnaire Carlos ou encore son ancien ami Pol Pot, dont les crimes sont devenus dans la bouche de Vergès des « actes involontaires ». Portrait d'une personnalité insaisissable. « Schroeder cherche à prendre de vitesse Vergès, rêvant d'un film-mangouste rivalisant avec l'avocat-cobra. L'idée est notamment de lui faire un film dans le dos, se servir de sa personne pour faire non son portrait, mais celui de plusieurs décennies, des guerres coloniales aux sidérantes officines clandestines des années 1980, mêlant terroristes, barbouzes et banquier nazi. La galerie de personnages et la fresque historique sont à coup sûr passionnantes » (Hervé Aubron, *Cahiers du cinéma*, 2007).



Avant-première : *A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence* de Roy Andersson

32 Un cinéma «super-réaliste»

Le nouveau long métrage du cinéaste suédois Roy Andersson, Lion d'or à Venise, est dévoilé en avant-première au Capitole le 28 avril.

Un film parachevant son style fait de plans fixes chorégraphiés avec lyrisme, de tableaux méticuleusement conçus, d'humour noir et de réflexions sur l'absurdité de l'existence.

Projeté au Festival international du film de Fribourg (FIFF) entre le 21 et le 28 mars. Sortie en salles le 29 avril en Suisse romande.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/unpigeon
www.fiff.ch

LOOK NOW!



FIFF
29^e Festival International
de Films de Fribourg
21-28.03.2015

Image : *A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence* de Roy Andersson (2014).



Un cinéma « super-réaliste »

En grandissant, je ne m'intéressais qu'au réalisme. Tout le reste était tout simplement étrange – bourgeois en fait –, mais avec le temps j'ai été de plus en plus fasciné par l'art abstrait, en commençant par le symbolisme, l'expressionnisme et la Nouvelle Objectivité. A présent, une représentation naturaliste m'ennuie presque, tandis que l'interprétation personnelle dans une expression abstraite est extraordinaire. Van Gogh en est le maître. Il est capable de peindre trois corbeaux survolant un champ de maïs et nous pensons n'avoir jamais rien vu de semblable auparavant. C'est une sorte de « super-réalisme ». J'ai eu la même ambition pour mon dernier film, où l'abstraction est condensée, purifiée, et simplifiée.

Mes mises en scène ont pour objectif de montrer les malentendus et les erreurs commises par les personnes qui se rencontrent sans communiquer réellement, parce qu'elles se sentent pressées par le temps, tout à la poursuite de ce qui leur semble important. En tant qu'artiste, il est nécessaire de secouer les idées préconçues, de remuer, d'accroître le sentiment de culpabilité dans le monde. Dans ce film, il y a quelques scènes de cet ordre. Pour moi, *A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence* est comique du début à la fin, riche en émotions et stimulant. Mais de temps en temps aussi, le public sera confronté à des éruptions terrifiantes.

Roy Andersson

Image: *A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence* de Roy Andersson (2014).



Aussi à l'affiche

- 36 **Avant-première : *L'Oasis des mendiants*
de Janine Waeber et Carole Pirker**
- 39 **Marathon des Amis
de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 42 **Avant-première : *Homo faber (trois femmes)*
de Richard Dindo**
- 44 **Trans-Sarine Express et la comédie suisse
allemande**
- 48 **Focus sur la Collaboration avec l'UNIL**
- 51 **Festival Voix du muet chez Barnabé, 15e édition**
- 53 **Festival des cultures juives**
- 55 **Les contes cinématographiques des frères Grimm**



Avant-première: *L'Oasis des mendiants* de Janine Waeber et Carole Pirker

La présence des mendiants roms dans les rues de Lausanne, suite à l'adhésion de la Suisse à l'espace Schengen en 2008, a rapidement suscité des remous parmi la population. Et le refus de la Municipalité d'interdire la mendicité a provoqué un débat enflammé. Que ce soit parmi la population ou au sein de la classe politique, la polémique entre opposants et défenseurs des roms a été alimentée par de nombreux préjugés et stéréotypes à leur égard. Pourquoi, dans cette ville prospère de 140'000 habitants, une petite centaine de mendiants déchaîne-t-elle autant de passions? Pourquoi leur présence émeut-elle, ou dérange-t-elle à ce point? Portées par ces questions, nous avons choisi de confronter la réalité vécue par les mendiants roms, à Lausanne, au débat politique et citoyen initié par leur présence et largement commenté dans les médias.

Janine Waeber et Carole Pirker

Projection au Festival international du film sur les droits humains (FIFDH) le 2 mars, à Genève. Sortie en salles le 18 mars en Suisse romande.

Image: *L'Oasis des mendiants* de Janine Waeber et Carole Pirker (2015).



Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Samedi 7 mars se tient, en marge de l'AG de l'association, le traditionnel Marathon LACS qui, chaque année, présente quatre films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse.

Les Amis de la Cinémathèque suisse

Fondée il y a bientôt vingt ans, l'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2014, grâce aux cotisations des membres LACS, la Cinémathèque a acquis des copies numériques et des droits d'exploitation de seize films, dont trois (*Ninotchka*, *Germania anno zero* et *Lord of Flies*) seront projetés dans le cadre de notre marathon (ouvert à tous, mais gratuit pour nos membres).

Le reste de l'année, les Amis de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un accès privilégié aux événements que la Cinémathèque organise à Lausanne, au Festival de Locarno et au Festival Voix du muet à Servion, ainsi que des avantages dans des institutions partenaires comme les Cinémas du Grütli à Genève ou le Filmpodium de Zürich.

François Emery, président LACS

La renaissance numérique

A l'occasion de leur 50^e anniversaire, les Journées cinématographiques de Soleure ont présenté une quinzaine de films qui ont fait l'histoire de ce traditionnel – et turbulent – panorama du cinéma suisse. Une sélection qui devait ensuite partir en une tournée à l'intérieur du pays... La plupart des films n'existant que sur support analogique (les bons vieux films 16 ou 35 mm), la tournée... a tourné court. Aujourd'hui, en Suisse, il n'existe plus guère qu'une petite vingtaine d'écrans (sur 550) encore capables de projeter de la pellicule dans de bonnes conditions. Toutes sont passées au numérique. Cette anecdote démontre qu'il est urgent d'envisager un programme de numérisation de notre cinématographie. Comme le font, heureusement, plusieurs autres pays autour de nous. Voilà pourquoi, grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse, nous pouvons régulièrement acquérir des chefs-d'œuvre du cinéma mondial numérisés (et la plupart du temps restaurés) pour les montrer au public dans les salles de toute la Suisse.

Frédéric Maire

Entrée gratuite aux séances de ce cycle pour les membres LACS. Pour devenir membre LACS ou obtenir de plus amples informations: www.cinematheque.ch/les-amis



cinémathèque suisse
diffusion

Image: *Lord of the Flies* de Peter Brook (1963).

mars



Ninotchka

USA · 1939 · 110' · v.o. s-t fr.

De Ernst Lubitsch

Avec Greta Garbo,

Melvyn Douglas,

Ina Claire

10/14 dc

Copie numérique restaurée

En mission à Paris, trois agents soviétiques cèdent au charme de la vie parisienne. Le Kremlin leur envoie une fonctionnaire intrinséquant pour les remettre dans le droit chemin...

Une désopilante satire de la Russie stalinienne, des répliques irrésistibles (Billy Wilder fut l'un des scénaristes) et un lancement au slogan légendaire : « Garbo rit ! ». « Il fut de bon ton, jadis, de crier à l'anticommunisme primaire, mais nul ne résiste longtemps à ce fastueux cocktail Lubitsch concocté par le trio Brackett-Wilder-Reisch et transcendé par une Garbo très en forme. Le mérite en revient encore plus à cette inoubliable troïka qui découvre dans les palaces les bienfaits du capitalisme et restera dans les mémoires le parfait symbole de la jobardise russe » (Marc Cerisuelo, *Dictionnaire mondial des films*).

mars



Le Bonheur

France · 1965 · 79' · v.o. s-t fr.

De Agnès Varda

Avec Jean-Claude Drouot,

Claire Drouot,

Marie-France Boyer

14/16 35mm

Copie neuve 35mm

François, menuisier, est heureux avec son épouse, couturière, et leurs deux enfants. Quand il tombe amoureux d'une postière, il veut croire que ses deux amours s'additionnent et multiplient son bonheur. Il le confie à sa femme qui, bouleversée, met fin à ses jours. Quelques mois plus tard, la postière a pris la place de la couturière. Le bonheur continue, inaltérable... Agnès Varda met en scène une romance familiale que n'importe quel autre réalisateur aurait réduite au vaudeville ou à la chronique psychologique. Elle en fait une tragédie du quotidien, extraordinairement critique, entièrement du côté de la vie. « Très étrange et très fascinant. Dans des couleurs claires, Varda filme un conte. Contre toutes les idées reçues et lénifiantes sur le bonheur » (Pierre Murat, *Télérama*). Prix Louis-Delluc 1965.

mars



Germania anno zero

(*Allemagne année zéro*)

Allemagne, France, Italie ·

1948 · 73' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini

Avec Edmund Meschke,

Ingetraud Hinze,

Franz Grüger

14/16 dc

Copie numérique restaurée

L'Allemagne dévastée d'après-guerre est parcourue par des pauvres hères, telle cette famille à la dérive dont le père est malade, la fille se prostitue et le fils, ancien SS, se cache. Seul Edmund, le plus jeune, semble s'accommoder des misères de son temps et assure ainsi la subsistance des siens... « Si, dans certains de mes films, j'ai essayé de suivre simplement et honnêtement un seul personnage et d'une manière presque documentaire, c'est à Rossellini que je le dois. Vigo mis à part, il est le seul cinéaste à avoir filmé l'adolescence sans attendrissement, et *Les Quatre Cents Coups* doivent beaucoup à *Allemagne année zéro* » (François Truffaut, *Les Films de ma vie*). Film admirable dans sa sobriété qui remporta, au Festival de Locarno, le Grand Prix et celui de meilleur scénario original.

mars



Lord of the Flies

(*Sa Majesté des mouches*)

GB · 1963 · 91' · v.o. s-t fr.

De Peter Brook

Avec James Aubrey,

Tom Chapin,

Hugh Edwards

14/16 dc

Copie numérique restaurée

À la suite d'un accident d'avion, des enfants se retrouvent sur une île déserte. Privés de l'autorité des adultes et livrés à eux-mêmes dans une nature sauvage et paradisiaque, ils tentent de s'organiser, mais leur groupe vole en éclats et laisse place à une organisation tribale, sauvage et violente bâtie autour d'un chef charismatique et d'une mystérieuse « divinité »... Adaptation du premier roman de l'Anglais William Golding paru en 1954, le film renvoie à une double réalité : celle de l'enfance que nous rêvons innocente, mais savons cruelle et celle de l'éducation civile qui reste un vernis sous lequel gronde la barbarie. Peter Brook, à coup d'images fortes, prend à contrepied le mythe du bon sauvage et met en exergue les frontières ténues qui séparent la démocratie de la dictature.



**LA CULTURE
CA FAIT
ENVIE!**

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1ère
RTS

lapremiere.ch
facebook.com/rtslapremiere



Avant-première: *Homo faber* (trois femmes) de Richard Dindo

Après une grande rétrospective en 2014, Richard Dindo revient à la Cinémathèque suisse pour présenter, au Capitole, son nouveau film *Homo faber (trois femmes)*, sélectionné au dernier Festival de Locarno.

Je suis avec ce projet au cœur de mon entreprise de cinéaste, et de ce que j'ai cherché à faire pendant toutes ces années, c'est-à-dire dans le dépassement du documentaire et de ses limites objectives, là où il cherche à représenter le passé, où les images seules ne suffisent plus, puisqu'elles ne peuvent montrer ce qui est absent, où il faut des mots et des phrases pour raconter la mémoire, mais aussi nos sentiments et nos pensées. Car le cinéma est, comme disait Brecht, « un art de la surface ». Il y a des choses derrière la surface et à l'intérieur de nous-mêmes – qu'on ne peut montrer avec des images seules – pour lesquelles il faut le langage écrit et parlé.

Richard Dindo

En salles dès le 4 février en Suisse romande.

FILM COOP
SUISSE

Image: Daphné Baiwir dans *Homo faber (trois femmes)* de Richard Dindo (2014).



Richard Dindo

Petit-fils d'immigrés italiens venus s'installer en Suisse, né à Zurich en 1944, Richard Dindo quitte l'école à l'âge de 15 ans et se met à voyager, exerçant différents métiers alimentaires. Après un passage à Berlin, il s'installe à Paris en 1966 où il fréquente assidûment la Cinémathèque française qui nourrira son envie de cinéma. L'émotion de la rue en mai 68 confirme son intérêt pour les rebelles, les insurgés, les engagés. En 1970, il retourne en Suisse et y réalise, en autodidacte, ses premiers films. Depuis, vivant à Zurich et à Paris, il a tourné plus d'une trentaine de documentaires traitant de la mémoire et de la façon de relater des faits historiques ou biographiques. Ces dernières années, ses films sont projetés dans le monde entier, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis, au Canada et en Argentine.



Homo faber (trois femmes)

Suisse · 2014 · 89' · v.f.
De Richard Dindo
Avec Marthe Keller,
Daphné Baiwir,
Amanda Barron
16/16 DC

Festival del film Locarno
Official Selection

En présence de Richard Dindo

Walter Faber ne croit pas au destin, ni aux sentiments. C'est un cartésien pur et dur. Trois femmes ont joué un rôle majeur dans sa vie : son ancienne fiancée Hanna, son amante américaine Ivy et enfin Sabeth, qui a durablement bouleversé ses repères... Adaptation à la fois documentaire et fictionnalisée du roman homonyme de Max Frisch, *Homo faber* constitue une forme cinématographique radicale et fascinante dans sa manière de porter à l'écran une œuvre littéraire. Richard Dindo exploite adroitement la matière romanesque et concentre le regard sur les personnages féminins, en adoptant la perspective du personnage de Walter Faber comme si ce dernier se tenait derrière la caméra. Invisible, Faber parle de ces femmes et de ses relations avec elles, en citant des passages du roman de Max Frisch. « Cette 'lecture cinématographique' embrasse plus passionnément que jamais les champs littéraire et pictural, et fait confiance à l'imagination du spectateur (...). Relu par Dindo, qui affronte de face Ivy, Hanna et Sabeth, le récit de Frisch acquiert une dimension autobiographique. *Homo faber* est un cheminement intérieur, qui mène du moi à l'autre, de la matière à l'esprit. Faber, qui récusait l'idée de hasard, doit l'accepter lorsqu'il découvre l'identité véritable de Sabeth. La réalité de l'invisible s'impose » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2014).



Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande

En venant jouer à la salle Paderewski, en suisse allemand surtitré français, son spectacle *I bi nüt vo hie*, Carlos Henriquez (le Fernand des Peutch) nous donne l'occasion de programmer une sélection de films suisses alémaniques sous-titrés en français. Des comédies douces (et parfois amères) qui sont pour la plupart inconnues en Romandie, alors qu'elles ont toutes rencontré un large succès outre-Sarine.

Sommes-nous si différents que nous ne rions pas des mêmes choses? Pourquoi allons-nous volontiers voir un film coréen ou brésilien sous-titré et rechignons en même temps à découvrir le dernier succès alémanique? Pourquoi tant de réticences? Avec cette semaine de «Trans-Sarine Express», nous vous proposons de faire l'effort de découvrir – en riant – cet autre monde, si lointain et pourtant si proche.

Frédéric Maire



forum
du bilinguisme
für die Zweisprachigkeit
www.bilinguisme.ch
www.zweisprachigkeit.ch

Image: Matthias Schoch dans *Jeune Homme* de Christoph Schaub (2006).



Le one-man-show de Carlos Henriquez

Auriez-vous un jour imaginé assister à un spectacle comique en suisse allemand? Ce moment est peut-être arrivé. En effet, samedi 21 mars au Casino de Montbenon, Carlos Henriquez proposera son spectacle *I bi nüt vo hie*. Ce monologue en suisse allemand, écrit pour être joué outre-Sarine, sera présenté en version originale surtitrée en français et en allemand.

Né d'une mère lucernoise et d'un père espagnol, Carlos Henriquez a grandi en Suisse romande. A 40 ans, il est temps pour l'humoriste de renouer avec ses origines alémaniques. Il justifie sa « performance linguistique » par le fait qu'il a perdu un pari avec sa mère qui l'a obligé à se produire en allemand. Il en profite alors pour raconter son enfance multiculturelle sur le Röstigraben. En s'exprimant « à sa sauce » dans la langue de Dürrenmatt, il pose un regard amusé sur les jolies différences qui font notre pays.

A l'issue du spectacle, un débat organisé par le Forum du bilinguisme, intitulé « Ensemble, warum nicht? », aura lieu autour de la question : la culture en Suisse peut-elle se décliner en plusieurs langues ?

Spectacle le samedi 21 mars à 20h à Paderewski.

Billets en prélocation sur www.carlos.li (info@carlos.li) : 35 francs (25 francs, tarif réduit).

GeneralAbo : culture et bières pour 50 francs

Des films, du spectacle, des saucisses et des bières! C'est l'offre du « Generalabonnement », autrement dit l'abonnement général proposé à l'occasion de la semaine suisse allemande à Montbenon. S'associent à cette offre culturo-gastronomique le comédien Carlos Henriquez, auteur du spectacle *I bi nüt vo hie*, la Cinémathèque suisse et la Brasserie de Montbenon. Pour le prix de 50 francs, entrée libre au spectacle du 21 mars, aux 6 projections de la semaine et – pour tenir le coup – une bière gratuite à la Brasserie sur présentation d'un billet de cinéma. Et même une saucisse, le 21, avant le spectacle, au bar le Jean-Sébastien, dans le hall.

Image : Carlos Henriquez sur scène dans son spectacle *I bi nüt vo hie*.



mars



ma 17 18:30
CIN



Uli der Knecht

(Uli le valet de ferme)

Suisse · 1954 · 116' · v.o. s-t fr.

De Franz Schnyder

Avec Hannes Schmidhauser,
Liselotte Pulver,
Heinrich Gretler

12/14 35mm

À l'initiative de son maître, un garçon de ferme incorrigible et trousseur de jupons cherche à devenir travailleur, fiable et discipliné, en résistant aux tentations de la boisson et des jolies filles... Inventé au XIX^e siècle, le personnage d'Uli est devenu l'incorruptible héros didactique du cinéma du terroir. Pour l'incarner, Hannes Schmidhauser, plus connu pour ses exploits de footballeur. Face à lui, le contraste délicieux de Liselotte Pulver, Bernoise en vogue dont le sourire et l'ingénuité ont déjà séduit la RFA. Cette adaptation du roman de Jeremias Gotthelf rencontra un grand succès en Suisse. «Ce film touche profondément et accomplit avec simplicité ce fameux 'passage' du régional à l'universel qui hante les artistes de notre pays dans tous les domaines» (Freddy Buache, 1955).

mars



je 19 18:30
PAD



Dällebach Kari

Suisse · 1970 · 113' ·

v.o. s-t en./fr.

De Kurt Früh

Avec Walo Lüönd,
Lukas Ammann,
Annemarie Düringer

12/14 35mm

La nuit du 1^{er} août 1931, les gendarmes découvrent sur un pont de l'Aar à Berne un message d'adieu signé «Karl Dällebach». On retrouve son corps dix jours plus tard. A son enterrement, ses camarades se souviennent de cet individu joyal et solitaire, affligé d'un bec de lièvre, qui tenait un salon de coiffure... *Dällebach Kari* retrace l'existence de ce farceur triste qui, à force d'être la cible de railleries, s'était résigné à faire rire sciemment son entourage par un florilège de répliques et de plaisanteries cocasses. Kurt Früh (1915-1979), dont on fête cette année le centenaire, était sensible aux dérives sociales et voyait en ce personnage en marge une possibilité de renouer avec les clochards et ivrognes pathétiques qui habitaient son film le plus célèbre, *Bäckerei Zürrer* (1957).

Image: *Die Herbstzeitlosen* de Bettina Oberli (2006).



Focus sur la Collaboration avec l'UNIL

Préserver, restaurer: la mission de la Cinémathèque suisse oblige ses conservateurs à une course permanente contre le temps pour sauver son immense patrimoine, sans jamais ou presque avoir l'occasion de s'arrêter pour le mettre vraiment en valeur. Et pourtant cette collection – la sixième du monde – est une véritable mine de sujets passionnants. Grâce à la collaboration qui s'est mise en place en 2010 entre notre institution et la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, des historiens et chercheurs mis à disposition par l'UNIL creusent désormais la mine avec nous, à la recherche de ses trésors enfouis. Avec le soutien du FNS, quatre travaux sont déjà en cours, qui nous aident à mieux connaître notre cinéma et tout ce qu'il raconte sur notre histoire, notre culture, notre société.

Frédéric Maire

Introduction et présentation des projets à 19h, suivi d'un apéritif. La projection du film débutera à 20h30. Tarif unique: 10 francs. Entrée gratuite pour les étudiants. Abonnements Cinémathèque suisse valables.



Unil
UNIL Université de Lausanne + **S cinémathèque suisse**
La collaboration

Image: Bourvil, Louis de Funès et Jean Gabin dans *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara (1956).



mars


 SA 20:30
 BAR


The Wind

(Le Vent)

USA · 1928 · 80' · muet i-t angl.

De Victor Sjöström

(alias Victor Seastrom)

Avec Lilian Gish,

Lars Hanson,

Montagu Love

14/16 35mm

Accompagné à l'orgue de cinéma par François Margot

Une jeune femme part vivre chez ses cousins, sur les terres désolées du désert d'Arizona où souffle un vent obsédant, excitant les haines et les jalousies... Symbole de l'oppression du puritanisme dans la tradition du réalisme lyrique suédois, le vent prend vie dans le silence grâce au talent d'un Sjöström au sommet d'un art qui ne survivra pas au cinéma parlant.

« La présence obsédante du vent était telle que les spectateurs avaient l'impression d'entendre des rafales traverser ce film muet [...]. Le vent et l'isolement créaient le drame et forgeaient la psychologie des personnages, mais semblaient être également une projection physique des états d'âme des protagonistes, selon un procédé stylistique de l'expressionnisme allemand » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mars


 di 14:30
 BAR

Love 'Em and Weep

USA · 1927 · 20' · muet i-t en./fr.

Court métrage de Fred M. Guiol

Avec Stan Laurel, Oliver Hardy

6/8 35mm Ⓢ

Acc. à l'orgue de cinéma par François Margot et Denis Fedorov

Une femme surgit dans le bureau de son ancien amant et fait pression sur lui pour qu'il l'emmène dîner. Pendant ce temps, l'épouse de ce dernier lui rend une petite visite... Cette petite comédie de mœurs précède la formation du duo et tandis que Laurel tient l'un des rôles principaux, Hardy joue les figurants.

Do Detectives Think ?

USA · 1927 · 19' · muet i-t en./fr.

Court métrage de Fred M. Guiol

Avec Stan Laurel, Oliver Hardy

6/8 35mm Ⓢ

Deux détectives, un rondouillard plastronnant et un gringalet maladroit, sont chargés de protéger un éminent juge des représailles d'un dangereux criminel évadé de prison... Premier « véritable » film de Laurel & Hardy, *Do Detectives Think ?* pose les jalons qui caractériseront les frasques burlesques du duo.

Duck Soup

USA · 1927 · 20' · muet i-t en./fr.

Court métrage de Fred M. Guiol

Avec Stan Laurel, Oliver Hardy

6/8 35mm Ⓢ

Deux vagabonds recherchés par la police se font passer pour les propriétaires d'une maison qu'ils occupent en toute illégalité... Considéré à jamais perdu, *Duck Soup* fut retrouvé à la fin des années 1980 en Belgique et marque la rencontre de Laurel et Hardy, alors prénommés Hives et Maltravers.

Double Whoopee

USA · 1929 · 20' · muet i-t en./fr.

Court métrage de

Lewis R. Foster

Avec Stan Laurel, Oliver Hardy

6/8 35mm Ⓢ

Alors que l'hôtel Frontenac prépare la venue d'un prince, Laurel et Hardy sont engagés aux postes de groom et de portier, aux risques et périls des clients de l'établissement... Un dernier court métrage entièrement muet, qui brosse un portrait drôlement subversif de la bourgeoisie et des gens de pouvoir.

Festival des cultures juives

Le jeudi 26 mars au Capitole, la Cinémathèque suisse accueille le Festival des cultures juives. Cette année, la projection d'un film qui dresse le portrait de quatre jeunes immigrants juifs à New York à la fin du XIX^e siècle.

Le Festival des cultures juives de Lausanne, pour sa deuxième édition du 16 au 28 mars, souhaite faire rayonner l'expression plurielle de la culture juive et apporter sa contribution à la vie culturelle lausannoise. Nous remercions la Cinémathèque suisse de s'y associer et de nous ouvrir les portes du Capitole pour une soirée, qui sera suivie d'une verrée.

Cette année, le cinéma est à l'honneur au travers de cette soirée, mais aussi via une exposition, au Forum de l'Hôtel de Ville, qui témoigne de la place de l'identité juive dans le septième art. Un concert electro-klezmer (David Krakauer et Anakronic, le mardi 17 mars aux Docks), de la musique baroque juive (Profeti della Quinta, le dimanche 22 mars à Paderewski), des découvertes culinaires, une table ronde, de la calligraphie hébraïque et du cinéma figurent au menu du Festival des cultures juives. Bienvenue à tous!

Le comité d'organisation du Festival des cultures juives et la CIVL

www.cilv.ch/festival



Hester Street

USA · 1975 · 89' · v.o. · s-t fr./all.

De Joan Micklin Silver

Avec Steven Keats,
Carol Kane, Mel Howard
10/12 35mm

New York, 1896. Dans le Lower East Side, les immigrants juifs d'Europe de l'Est se pressent à la recherche d'une nouvelle patrie. Entre nostalgie de leur pays natal et fascination pour l'«American way of life», entre tradition et modernité, ils tentent de s'adapter... Un film grave et tendre qui croise le destin de quatre de ces déracinés, sur le chemin du rêve américain, sur les promesses qu'il annonce et les désillusions qu'il provoque chez ceux qui lui ont fait confiance. «Une réflexion sur le choc des cultures contradictoires, une interrogation sur la nécessité de rejeter ou non sa culture pour se fondre ou non dans le 'creuset' (...). Le film fait d'ailleurs revivre, dans un style très élégant, avec un rare bonheur, toute une époque avec ses vagues croisées d'émigrants et de réfugiés juifs» (Alain Garel, *Guide des films*).



Les contes cinématographiques des frères Grimm

Saviez-vous qu'il y a en Suisse romande plusieurs centaines de conteurs et conteuses qui racontent des histoires dans toutes sortes de cadres et occasions? Il y a dix ans, les contes de Jacob et Wilhelm Grimm, linguistes, philologues et collecteurs de contes populaires, ont été inscrits à l'Unesco dans le « Registre de la mémoire du monde ». Au même moment, L'Arbre à contes, association romande du conte et de l'oralité, prenait vie. Pour cet anniversaire, l'association a lancé le projet « Dire Tout Grimm » : au cours de cette année, des conteuses et conteurs proposeront, dans toute la Suisse romande, des événements afin de narrer la totalité des 201 contes des Grimm.

Héritage culturel de l'humanité, l'œuvre des frères Grimm a incontestablement influencé d'innombrables auteurs (Joseph Jacob, collecteur et historien, déclara que « ce que Perrault a commencé, les Grimm l'ont achevé ») et donné lieu à des échos dans tous les domaines artistiques.

La Cinémathèque suisse, en collaboration avec le cinéma ABC de La Chaux-de-Fonds, s'associe ainsi à L'Arbre à contes en proposant des contes cinématographiques inspirés des Grimm, pour petits et grands.

Chicca Bergonzi

Pâkomuzé : familles au ciné!

Dans le cadre de la rétrospective consacrée aux frères Grimm, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration avec Pâkomuzé et propose quatre films à découvrir en famille le 8, 9, 15 et 16 avril.

Pâkomuzé, qui fête en 2015 ses dix ans, ne cesse de se développer et s'enrichir au fil du temps. Un foisonnement de culture familiale – ateliers, projections, jeux et autres animations variées – proposé par plus d'une trentaine de musées vaudois (Lausanne, Yverdon, Pully et Riviera) durant les vacances de Pâques. Les mercredis et jeudis après-midi verront ainsi, à la Cinémathèque suisse, la projection en version française de quatre grands classiques du cinéma, inspirés des frères Grimm et de Perrault, et présentés par des conteuses et conteurs de l'association L'Arbre à contes.

Informations pour les séances indiquées « Pâkomuzé » :

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation). Durée de l'animation de L'Arbre à contes : 10 minutes d'introduction avant le film et 10 minutes pour un échange à l'issue de la projection. Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

www.pakomuze.ch | www.arbreacontes.ch

PÂKOMUZÉ


à contes


Cinémathèque suisse

avril

ve	03	15:00
		CIN



Peau d'âne

France - 1970 - 89' - avec s-t all.

De Jacques Demy
Avec Catherine Deneuve,
 Jean Marais,
 Delphine Seyrig
 6/8 35mm Ⓔ

Séance Pâkomuzé avec animation le 15 avril

Pour ne pas épouser son père, une princesse s'enfuit dans la forêt sur les conseils de sa marraine, la fée des Lilas. Revêtue de la dépouille d'un âne, elle y vit comme une souillon. Le prince Charmant l'aperçoit dans toute sa splendeur et tombe éperdument amoureux d'elle... « Une réussite absolue. Un véritable enchantement cinématographique où Demy harmonise à la perfection la féerie du conte de Perrault, la poésie de Jean Cocteau et un humour très contemporain. Décors splendides, costumes somptueux, chansons ravissantes, anachronismes savoureux, interprétation parfaite (Catherine Deneuve est une princesse idéale), tout concourt à faire de *Peau d'âne* un pur joyau, un miracle du cinéma, un film où l'on prend 'un plaisir extrême' » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

avril

sa	04	15:00
		CIN



Cendrillon aux grands pieds

(*Cinderella*)

USA - 1960 - 91' -
 v.f. le 4 et 16 avril -
 v.o. sans s-t le 10 avril

De Frank Tashlin
Avec Jerry Lewis,
 Ed Wynn, Judith Anderson
 6/8 35mm Ⓔ

Séance Pâkomuzé avec animation le 16 avril

Ancien cartoonist chez Warner, Frank Tashlin revisite le conte de *Cendrillon* dans une version masculine. Jerry Lewis interprète un grand benêt prénommé Cinderella qui rêve de se rendre au bal qu'organise une princesse charmante. Si ses demi-frères lui mettent des bâtons dans les roues, il peut compter sur l'aide de son parrain, expert en sorcellerie... « La verve [de Frank Tashlin] est bien celle de cette école moderne du dessin animé commercial américain: efficace sans la crainte de tomber parfois dans la vulgarité. Tout procède du gag, et tout lui est sacrifié [...]. Ses qualités sont évidentes. Ses défauts aussi: ce sont ceux d'une civilisation. Mais ses gags représentent précisément une sorte de thérapeutique par électrochocs, de cette même civilisation » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

avril

sa	04	18:30
		CIN



The Company of Wolves

(*La Compagnie des loups*)

GB, USA - 1984 - 99' -
 v.o. s-t fr./all.

De Neil Jordan
Avec Sarah Patterson,
 Angela Lansbury,
 David Warner
 14/14 35mm

Lorsque la jeune Rosaleen s'endort, elle est transportée dans une forêt de conte de fées. Dans ce monde onirique et angoissant, hanté par les loups, sa sœur se fait croquer par un animal, une paysanne épouse un loup-garou, des nobles se métamorphosent en canidés, et un beau chasseur séduit Rosaleen qui se transforme en louve pour l'aimer... S'inspirant d'un recueil de nouvelles d'Angela Carter, romancière anglaise féministe, qui a réécrit plusieurs contes célèbres pour en révéler les symboles profonds que les versions enfantines avaient, selon elle, édulcorés. Son projet étant de donner une lecture psychanalytique qui mette en lumière les enjeux véritables de ces histoires: la désinhibition des pulsions, la quête de soi, le cheminement vers l'âge adulte, l'éveil à la sexualité, la violence et la mort.

avril

me	08	15:00
		CIN



Blanche-Neige et les Sept Nains

(*Snow White and the Seven Dwarfs*)

USA - 1937 - 83' - v.f.

Film d'animation de David Hand
Avec les voix de Christiane
 Tourneur, Eugène Borden,
 Adrienne D'Ambricourt
 6/8 35mm Ⓔ

Séance Pâkomuzé avec animation

Il était une fois une princesse que sa marâtre, jalouse de sa beauté, voulut faire tuer par un garde-chasse. Pris de pitié, il l'abandonna dans une forêt, où elle fut recueillie par sept nains... Premier long métrage d'animation en Technicolor, *Blanche-Neige et les Sept Nains* constitua un pari risqué qui ouvrit la voie à une tradition mêlant dessin animé et comédie musicale. « Disney, conscient du risque de faire bâiller ceux qui allaient se trouver pendant une heure et demie face à de simples dessins, enchaîna avec un soin extrême les événements et les humeurs (du romantisme au comique, au ténébreux, au pathétique) et donna également aux chansons une fonction narrative et psychologique [...]. Quant aux personnages des nains, ils étaient l'atout du film » (Giannalberto Bendazzi, *Le film d'animation*).

avril	
me	18:30
08	PAD
je	21:00
16	PAD



The Brothers Grimm

(Les Frères Grimm)
République tchèque, GB, USA -
2005 · 118' · v.o. s-t-fr./all.
De Terry Gilliam
Avec Matt Damon,
Heath Ledger,
Monica Bellucci
12/12 35mm

Jakob et Wilhem Grimm (Matt Damon et Heath Ledger) sont deux imposteurs qui courent au secours de villageois pour les débarrasser, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes, de créatures maléfiques qu'ils ont fabriquées eux-mêmes au préalable. Jusqu'au jour où, leur subterfuge découvert, ils sont envoyés dans un village véritablement hanté... L'ex Monty Python marie, pour le meilleur et en grande pompe, le frisson du fantastique, l'humour de la farce et le merveilleux du conte de fées. « Si Gilliam est virtuose, il a l'humour de préserver un côté naïf, très 'Ray Harryhausen', qui contribue beaucoup au charme du film (...). Infiniment personnel et souvent séduisant, *Les Frères Grimm* retrouve par instants le bonheur de la franche bouffonnerie des *Aventures du baron de Münchhausen* » (Christian Viviani, *Positif*, 2005).

avril	
je	15:00
09	CIN
ma	15:00
14	CIN



Le Joueur de flûte

(The Pied Piper)
GB - 1972 · 86' ·
v.f. le 9 avril (EC) ·
v.o. s-t-fr. le 14 avril (DC)
De Jacques Demy
Avec Donovan Leitch,
Jack Wild, Donald Pleasence
6/8 Ⓢ

Séance Pâkomuzé avec animation le 9 avril

Au Moyen Age, un joueur de flûte est chargé de débarrasser Hamelin de ses rats afin d'endiguer une terrible épidémie de peste. Exécutant sa mission à la perfection, le musicien se heurte à l'ingratitude du maire qui lui refuse la récompense promise... A travers cette légende allemande, l'auteur de *Peau d'Âne* pointe d'un doigt accusateur l'imbécillité et la corruption tout en glorifiant le rôle contestataire de l'art. « Jacques Demy a réussi à faire un film enchanteur dans des costumes d'époque, autour d'un débat éminemment contemporain. Donovan, avec sa flûte et son innocence de charme, n'est pas le héros d'un conte de fées, mais le symbole du poète révolutionnaire. Derrière ce film en demi-teintes, la violence de la protestation est beaucoup plus efficace » (Henry Chapier, *Le Quotidien de Paris*, 1976).

avril	
sa	15:00
11	CIN
ve	15:00
17	CIN



Hoodwinked!

(La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge)
USA · 2005 · 80' · v.o. s-t-fr./all.
Film d'animation de
Cory Edwards, Todd Edwards
et Tony Leech
Avec les voix de Glenn Close,
Anne Hathaway, James Belushi
6/10 35mm

Et si le Petit Chaperon rouge n'était pas si candide qu'il le paraît ? Et si les méfaits du loup n'étaient au fond qu'un terrible hasard de circonstances ? Et si la mère-grand n'était pas sénile ? Et si le bûcheron n'avait décidé aucun intérêt dans cette histoire ? Mis en scène sous forme d'enquête policière, le célèbre conte est décomposé et modernisé. Une relecture décalée et humoristique, dopé à la bonne humeur, et bourré de références aux films noirs des années 1950 et aux blockbusters de ces vingt dernières années. « Les frères Edwards et Tony Leech donnent libre cours à leur imagination débridée, *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge* est devenue un drôlissime *Usual Suspects* en 3D matiné d'un humour digne des frères Coen » (Barbara Théate, *Le Journal du dimanche*, 2005).

avril	
di	18:30
12	CIN
ma	21:00
14	CIN



Blancanieves

Belgique, Espagne, France ·
2012 · 104' · muet i-t-fr./all.
De Pablo Berger
Avec Maribel Verdú,
Emilio Gavira,
Daniel Giménez Cacho
16/16 DC

Le récit familial de la petite princesse tombée entre les griffes d'une marâtre acariâtre et sadique, réduite au rang de domestique, puis sauvée par des nains. Mais le conte de Blanche-Neige, né en Allemagne, se déroule ici sous le soleil d'Andalousie, dans les années 1920, aux derniers temps de la monarchie espagnole et à l'aube de l'électricité et du moteur à explosion. « Le mythe de Blanche-Neige mis à la sauce sévillane, sur fond de flamenco, dans un film en noir et blanc et sans paroles, mis en scène par l'auteur d'une comédie grivoise, *Torremolinos 73*. Sur le papier, le concept laissait dubitatif. Mais le film, réalisé avec un raffinement et une invention délectables, est un régal pour les sens (...) - mention spéciale aux sept nains toreros » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).





Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

mars



ma 03 18:30
CIN



The Miracle Worker

(*Miracle en Alabama*)

USA · 1962 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Arthur Penn

Avec Anne Bancroft,
Patty Duke, Victor Jory
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Il s'agit au départ d'une pièce de William Gibson, nourrie de l'autobiographie de Helen Keller, pour nous raconter l'éveil à la vie d'une enfant aveugle et sourde. Une adaptation télévisée, réalisée par Arthur Penn, voit le jour en 1957. A partir de celle-ci, le cinéaste monte une pièce à Broadway avec Anne Bancroft et Patty Duke. United Artists est séduit par l'idée d'en faire un film et rêve d'Elizabeth Taylor ou Audrey Hepburn au casting. Mais Penn reste fidèle à Bancroft et refuse. Le budget du film est alors drastiquement réduit. Avec ce deuxième long métrage, Penn confirme ses qualités exceptionnelles de cinéaste, mais aussi sa réputation d'artiste intransigeant. La scène du repas de famille, huit minutes sans pratiquement une parole, est un moment d'anthologie. (RN)

avril



ma 07 18:30
CIN



Senso

Italie · 1954 · 123' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti

Avec Alida Valli,
Farley Granger,
Massimo Girotti
12/16 DC

Présenté par Rui Nogueira

Copie numérique restaurée

Venise, 1866. Alors que les patriotes italiens luttent contre la domination autrichienne, la comtesse Serpieri s'éprend d'un jeune officier autrichien... Jamais la Sérénissime n'a été si belle et si cinématographiquement mise en valeur. L'ouverture de *Senso* à la Fenice, sur un fond de résistance et de Verdi, est magnifique. Grand directeur d'acteurs, Visconti arrache à Farley Granger, acteur inégal et limité, l'une de ses plus belles compositions. Adaptation très libre du récit de Camillo Boito, le film a subi la censure italienne qui a forcé le cinéaste à trouver une fin plus « morale ». A l'époque, la version française du film, supervisée par Jean Renoir, était d'ailleurs plus fidèle à Visconti que la version italienne. Un film incontournable pour tout cinéophile. (RN)

🇨🇭 cinémathèque suisse
diffusion



Travelling: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse et sur RTS Deux) *Un homme et une femme*, *Raging Bull*, *Brazil*, *La notte* ou *The Exorcist*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h, les samedis à 21h et le dimanche soir sur RTS Deux vers 22h30.

www.rts.ch/la-1ere



mars	
	LU
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
di	15:00
01	CIN



Un homme et une femme

France · 1966 · 99'
De Claude Lelouch
Avec Jean-Louis Trintignant, Anouk Aimée, Pierre Barouh
 12/14 EC

Anne est script-girl. Jean-Louis, coureur automobile. Ils ont tous les deux la trentaine, un enfant et le deuil à faire d'un amour passé. Deux solitudes qui se rencontrent, s'attirent, se quittent et se revoient dans un continuel marivaudage... Un « chabadabada » inoubliable de Francis Lai, les élans passionnels de deux âmes blessées par la vie et le ciel gris au-dessus de la plage de Deauville pour encadrer cette intrigue très lelouchienne: celle d'une rencontre à partir de laquelle une seconde chance peut être offerte. « Palme d'or au Festival de Cannes 1966. Enorme succès public. Un des archétypes du film sentimental dans un style de roman-photo sur fond de rengaine musicale. Un thème éternel, une caméra virtuose: le triomphe de Claude Lelouch » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

mars	
	LU
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
di	15:00
08	CIN
sa	21:00
14	CIN



Casino Royale

GB, USA · 1967 · 129' · v.o. s-t fr./all.
De John Huston, Val Guest, Ken Hughes, Robert Parrish, Joseph McGrath et Richard Talmadge
Avec David Niven, Peter Sellers, Woody Allen
 12/14 35mm

James Bond mène une vie paisible dans son manoir en Ecosse, rigoureusement gardé par des lions. Troublant sa retraite, les chefs des services secrets des grandes puissances l'invitent à accomplir une ultime mission... Un James Bond parodique qui aligne les sketches interprétés par une ribambelle de stars, dont Woody Allen dans la peau d'un obsédé sexuel rachitique, neveu de 007, qui a décidé de tuer tous les hommes dont la taille dépasse 1 mètre 60 et de ne laisser sur terre que des femmes ravissantes. « Une histoire au burlesque échevelé. On ne sait même pas la partie qui revient à chaque réalisateur, les cartes ayant été volontairement brouillées. Délire nonsensique, gags et gadgets ahurissants, immenses décors, dialogues farfelus, sur un rythme fou, fou, fou » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1998).

Image : Robert De Niro dans *Raging Bull* de Martin Scorsese (1980).

mars

di 15 15:00
CINsa 21 21:00
CIN

Raiders of the Lost Ark

(Indiana Jones et les aventuriers de l'Arche perdue)
USA · 1981 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Steven Spielberg
Avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman
14/14 35mm

En 1936, le professeur et archéologue Indiana Jones doit retrouver l'Arche d'alliance, convoitée par les nazis pour ses mystérieux pouvoirs. Vêtu de son feutre, son blouson de cuir et armé de son fouet, le scientifique se transforme en aventurier intrépide... Imaginé par George Lucas, « le scénario accumule à plaisir les plus folles péripéties, les corps-à-corps périlleux et les clous mirobolants. Une armada de créateurs d'effets spéciaux, de pyrotechniciens et de cascadeurs a été appelée en renfort pour recréer, en la multipliant par dix, l'atmosphère des romans populaires d'Edgar Rice Burroughs et de la bande dessinée. Indiana Jones, le héros mythique de cette délirante odyssee, est le descendant de Jim la Jungle, de Tarzan et de Richard le Téméraire » (Claude Beylie, *Les Films-clés du cinéma*).

mars

di 22 15:00
CINsa 28 21:00
CIN

La Cage aux folles

France, Italie · 1978 · 90'
De Edouard Molinaro
Avec Michel Serrault, Ugo Tognazzi, Michel Galabru
14/14 35mm

Renato tient une boîte de nuit tropézienne, « La Cage aux folles », qui présente un spectacle de travestis dont la vedette est son compagnon Albin, alias Zaza Napoli. Un quotidien qui va se compliquer quand son fils Laurent lui annonce son mariage avec la fille du secrétaire général de l'« Union pour l'ordre moral » et la rencontre imminente avec la future belle-famille... Michel Serrault, formidable en diva capricieuse, reprend le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre (1300 représentations à Paris) et « donne ici toute la mesure de son génie. Il phagocyte le film et fait de Zaza un travesti attachant, souvent pitoyable et parfois bouleversant entre ses disputes, ses bouderies, ses maniaqueries. Jamais ridicule, il est toujours surprenant de justesse » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

mars

di 29 15:00
CINavril 04 21:00
CIN

Raging Bull

USA · 1980 · 128' · v.o. s-t fr./all.
De Martin Scorsese
Avec Robert De Niro, Cathy Moriarty, Joe Pesci
14/16 35mm

De 1941 à 1964, quelques moments de la vie tumultueuse du boxeur Jake La Motta, surnommé « The Bronx Bull ». Ses combats, ses rapports avec le syndicat du crime, son amour pour sa femme, sa gloire, sa déchéance... Le portrait d'une brute soudain touchée par une sorte de grâce et la dénonciation voilée d'un monde pourri. Fameuse performance de De Niro saluée par un oscar et par La Motta lui-même. L'utilisation du noir et blanc comme moyen d'expulser le pittoresque. Scorsese reconstitue les combats en s'inspirant des actualités sans pour autant faire du « faux vieux » et se réfère à la musique, ainsi qu'au cinéma, pour situer les époques. Sa poésie personnelle innerve le moindre plan par le biais d'une élaboration délicate des éclairages et des accompagnements sonores.

avril

di 05 15:00
CINsa 11 21:00
CIN

Brazil

GB · 1985 · 142' · v.o. s-t fr./all.
De Terry Gilliam
Avec Jonathan Pryce, Ian Holm, Bob Hoskins, Robert De Niro
14/14 35mm

Une mouche tombée dans une machine à écrire transforme le nom de Tuttle en Buttle et voilà que Sam Lowry, gratte-papier sans histoire, devient le complice d'un terroriste... Terry Gilliam signe là une symphonie baroque et cauchemardesque, foisonnante d'images délirantes, entre Franz Kafka, George Orwell (1984) et Tex Avery. Œuvre visionnaire, irrésistiblement drôle et totalement effrayante. « Bien qu'Américain, l'ex-Monty Python Gilliam instille des touches d'humour très british dans ce monde à la fois dérisoire et gris où les problèmes de plomberie le disputent à une obsession délirante pour la paperasserie administrative. (...) Un petit chef-d'œuvre d'humour noir et de stylisation, où le dessinateur qu'est à l'origine Gilliam déploie toute sa folie graphique » (Vincent Ostria, *L'Humanité*).

avril


 di 15:00
 12 CIN

 sa 21:00
 18 CIN


La notte

(La Nuit)

 France, Italie · 1961 · 120' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Michelangelo Antonioni

Avec Jeanne Moreau,
 Marcello Mastroianni,
 Monica Vitti
 12/16 35mm

Après avoir rendu visite à un ami mourant, Giovanni et Lidia se rendent à une soirée mondaine. Mais le cœur n'y est pas. Lorsque la fête s'achève, ils se retrouvent seuls et font l'amour pour échapper à l'indifférence et à la lassitude qui les minent... L'action s'étale sur à peine vingt-quatre heures (d'un samedi après-midi à l'aube du dimanche) et pourtant, c'est le bilan de dix ans de vie commune, le récit de la mort d'un amour, d'un couple devenu fragile à l'épreuve du temps. « Le temps s'étire, sur un rythme lent. On sent tout le monde en train de se décomposer dans les salons luxueux d'une réception chez de grands bourgeois. La crise du couple, l'incommunicabilité, se rapportent à la crise de la civilisation occidentale du début des années 1960 » (Jacques Siclier, *Télérama*).

avril


 di 15:00
 19 CIN

 sa 21:00
 25 CIN


Les Visiteurs du soir

France · 1942 · 120'

De Marcel Carné

Avec Arletty, Alain Cuny,
 Jules Berry
 12/14 35mm

En 1485, le baron Hugues marie sa fille Anne au chevalier Renaud. Cette union idyllique agace Satan, qui envoie deux diabolins pour semer le désordre et la haine. Mais l'un d'eux s'éprend de la belle... Il y a d'abord toute cette tendresse fleur bleue, cette poésie populaire et subtile du tandem Carné-Prévert, mais aussi cette idée que, en 1942, on ne s'évade pas tout à fait par hasard dans un Moyen Âge prétendument détaché et insouciant : « Il est tentant d'imaginer, dans cette lutte entre le Bien et le Mal, une transposition des tourments de l'Occupation. Qui est ce démon tentateur incarné par Jules Berry, sinon l'envahisseur nazi, qui 'damne' ceux qui commercent avec lui ? Et ce fameux cœur qui bat, qui ne cesse de battre, c'est celui de la France, bien sûr » (Roman Chestak, *Télérama*).

avril


 di 15:00
 26 CIN

mai


 sa 21:00
 02 CIN


The Exorcist

(L'Exorciste)

USA · 1973 · 121' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Ellen Burstyn,
 Linda Blair, Max von Sydow
 16/16 35mm

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille Regan, l'actrice Chris MacNeil se tourne vers la médecine avant de faire appel à un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente... Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant. « Mieux qu'une débauche d'effets spéciaux sanguinolents sans queue ni tête, *L'Exorciste* puise sa force émotionnelle dans une incursion progressive au cœur du fantastique s'articulant autour d'une introduction très ésotérique, d'une bande-son extraordinaire, de l'ambiguïté d'un climat de peur mâtiné d'intimité et d'une intensité dans le combat livré aux forces surnaturelles allant crescendo » (Christophe Goffette, *Le Petit livre des films cultes*).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1966 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1966

Festival international du film de Berlin - Ours d'or

Cul-de-sac de Roman Polanski

Festival international du film de Cannes - Palme d'or (ex-æquo)

Un homme et une femme de Claude Lelouch

Signore & Signori (*Ces messieurs dames*) de Pietro Germi

Festival international du film de Locarno - Voile d'or

Du courage pour chaque jour (*Každý den odvahu*) d'Evald Schorm

Mostra de Venise - Lion d'or

La battaglia di Algeri (*La Bataille d'Alger*) de Gillo Pontecorvo

mars



di 21:00

01 CIN

lu 15:00

02 CIN



Seconds

(*L'Opération diabolique*)

USA · 1966 · 105' · v.o. s-t.fr./all.

De John Frankenheimer

Avec Rock Hudson,

Salome Jens,

John Randolph

14/16 35mm

Une mystérieuse entreprise offre à ses clients une nouvelle vie grâce à une opération de chirurgie esthétique. En cas de réclamation, seul le parrainage d'un nouveau candidat leur évitera d'être tués... Une renaissance impossible qui vire au cauchemar kafkaïen et une réflexion troublante sur l'identité. «Longtemps ignoré de la critique traditionnelle, *Seconds* a fini par accéder au statut de film culte [...]. La véritable star est ici le chef opérateur James Wong Howe, dont les angles de prise de vues originaux lui valurent d'être proposé pour un Oscar et firent de *Seconds* l'un des grands films en noir et blanc de la fin des années 1960. Jerry Goldsmith composa l'une des musiques les plus perturbantes jamais utilisées dans un drame psychologique» (David Del Valle, *1001 Films*).

Image : *Chimes at Midnight* de et avec Orson Welles (1966).

mars

di	08	21:00
		CIN

lu	09	15:00
		CIN



Les Demoiselles de Rochefort

France · 1967 · 126'
De Jacques Demy
Avec Catherine Deneuve,
 Françoise Dorléac,
 Gene Kelly
 10/12 35mm ©

Deux sœurs jumelles qui rêvent du grand amour préparent un ballet qu'elles danseront à la foire de Rochefort... « Ce qui vit, dans *Les Demoiselles de Rochefort*, ce ne sont pas les demoiselles, ni Rochefort, les unes et l'autre transportées hors réalité par la féerie complaisante de la comédie musicale. C'est l'amour de la vie. Bien sûr, la laideur existe – ailleurs. Le malheur ? Ailleurs. (...) Demy n'entend pas ignorer laideur et malheur – pas plus que dans *Les Parapluies de Cherbourg* où la guerre d'Algérie entraînait séparation, blessure, désespoir ou ruine de l'amour. La guerre est là, mais limitée à des défilés militaires, dont l'inélégance et la couleur kaki éclatent comme l'unique incongruité de cet univers suspendu dans une bulle de savon » (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*).

mars

di	15	21:00
		CIN

lu	16	15:00
		CIN



Le Retour du fils prodigue

(*Návrat ztraceného syna*)
 République tchèque · 1966 ·
 102' · v.o. s-t fr.
De Evald Schorm
Avec Jan Kacer,
 Jana Brejchova,
 Jiri Menzel
 14/16 35mm

Ingénieur de talent à la vie de famille apparemment harmonieuse et promis à une brillante carrière, Jan Sebek tente de se suicider sans que personne ne comprenne pourquoi... Evald Schorm met en évidence, au-delà du malaise d'une civilisation ou d'une société, la crise d'un homme qui se prend soudainement à considérer sa vie avec une acuité particulière. « Ce très beau film est, à travers la recherche d'une sérénité supérieure, une réflexion douloureuse, mais confiante, sur le sens de la vie ; comme tous les grands films, il se coule sans difficulté dans notre rêverie intérieure tout en lui apportant des richesses que chaque vision ne fait que renouveler. Avec ce chef-d'œuvre, Schorm s'est égalé aux plus grands explorateurs de l'âme humaine » (Marcel Martin, *Cinéma*, 1968). Prix de la critique à Locarno.

mars

di	22	21:00
		CIN

lu	23	15:00
		CIN



The Chase

(*La Poursuite impitoyable*)
 USA · 1966 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De Arthur Penn
Avec Marlon Brando,
 Jane Fonda,
 Robert Redford
 12/14 35mm

Évadé d'un pénitencier, Bobby revient voir sa femme dans sa ville natale. La nouvelle échauffe sérieusement les esprits des habitants qui redoutent son retour... « Arthur Penn se délecte du portrait qu'il brosse de ce bout d'Amérique perdu avec ses Texans lâches ou agressifs, parfois les deux à la fois. Il organise une chasse à l'homme bestiale et hystérique. Il tord les visages – lors d'une séquence troublante en caméra subjective – et disloque les corps. (...) La longue scène finale, entre orgie et apocalypse, ne laisse aucune place à l'espoir. Ce beau film tragique et très noir annonce en fanfare deux autres chefs-d'œuvre d'Arthur Penn, empreints aussi de bruit et de fureur : *Bonnie and Clyde* et le western *Little Big Man*. Le nouvel Hollywood est en marche » (Anne Dessuant, *Télérama*).

mars

di	29	21:00
		CIN

lu	30	15:00
		CIN



Cul-de-sac

GB · 1966 · 108' · v.o. s-t fr.
De Roman Polanski
Avec Donald Pleasence,
 Françoise Dorléac,
 Lionel Stander
 12/16 DC

Richard et son acolyte Albert, deux malfrats en cavale, attendent leur chef dans un manoir isolé, sur une île irlandaise, où vivent George, un homme entre deux âges, et sa jeune épouse Teresa. Celle-ci trouve un certain piment à la situation... A travers cette farce insolite, grinçante, féroce, burlesque et pessimiste, Polanski met en scène un petit théâtre de l'absurde qui rappelle Samuel Beckett ou Eugène Ionesco. « En attendant *Le Bal des vampires*, saluons donc en Polanski l'un de ces indispensables garçonnetts demeurés, l'un de ces antidotes radicaux à l'humanisme gluant, l'un de ces paladins de la méchanceté froide et sarcastique, bref, l'un de ceux qui rendent encore vivable et drôle notre univers dominé par les Mireille Mathieu » (Paul-Louis Thirard, *Positif*, 1967).

avril

di	21:00
05	CIN

lu	15:00
06	CIN



Masculin- Féminin

France · 1965 · 103'
De Jean-Luc Godard
Avec Jean-Pierre Léaud,
 Chantal Goya,
 Marlène Jobert
 16/16 35mm

Jeune homme militant contre la guerre au Vietnam, Paul a 21 ans, il est romantique, communiste et il cherche du travail. Dans un café, il remarque Madeleine, une petite brune coquette et écervelée qui va enregistrer un 45 tours... Au-delà des personnages, Godard dresse le tableau sarcastique et désespéré de cette jeunesse de la fin des années 1960, qui évolue dans ladite société de consommation, sous l'influence du cinéma, de la télévision et des magazines. « Mes aînés sont les enfants de la Libération. Mes cadets sont influencés par le socialisme et par la vie américaine. La lutte des classes n'est plus telle qu'on nous l'a apprise dans les livres. Autrefois « Mme Marx » ne pouvait être mariée avec « M. Coca-Cola », aujourd'hui on voit beaucoup de ménages comme ça » (Jean-Luc Godard).

avril

di	21:00
12	CIN

lu	15:00
13	CIN



La battaglia di Algeri

(La Bataille d'Alger)
 Algérie, Italie · 1966 · 120' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Gillo Pontecorvo
Avec Jean Martin,
 Yacef Saadi,
 Brahim Haggiag
 14/16 35mm

Alger, 1957. Les parachutistes du colonel Matthieu investissent la casbah pour s'emparer d'Ali La Pointe, qui se souvient de son passé : de délinquant, il est devenu chef guérillero du Front de libération nationale... Gillo Pontecorvo obtient l'autorisation de filmer sur les lieux mêmes de la bataille d'Alger, dans ces rues si étroites que seules les caméras à l'épaule peuvent être utilisées. De cette contrainte naît le style très documentaire du film. « Comment entre 1954 et 1957 s'est constituée une conscience nationale. Comment la guérilla, œuvre d'une minorité, est devenue le soulèvement d'un peuple. Interdit de sortie en France jusqu'en 1971, le film, très beau, est une reconstitution fidèle, minutieuse, respectueuse. Aucune sensiblerie. Aucun mélo. Remarquable » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

avril

di	21:00
19	CIN

lu	15:00
20	CIN



Chimes at Midnight

(Falstaff)
 Espagne, France, Suisse ·
 1966 · 116' · v.o. s-t fr.
De Orson Welles
Avec Orson Welles,
 Keith Baxter,
 Jeanne Moreau
 12/14 35mm

Jack Falstaff veille à l'éducation du prince Hal, fils du roi Henri IV. A la mort de ce dernier, Hal devient Henri V et, galvanisé par son nouveau titre, renie les amitiés du passé... Le chef-d'œuvre d'Orson Welles, dans lequel il rend hommage à Falstaff, personnage secondaire, truculent et bienveillant de cinq pièces shakespeareiennes. Prix du Jury à Cannes, *Chimes at Midnight* raconte également l'histoire bouleversante d'un père de substitution, qui porte à un enfant un amour inconditionnel. « Ce qu'il faut faire, c'est arriver à évoquer, à faire affleurer des choses qui en fait ne sont pas visibles, à opérer un enchantement. Je ne sais pas si j'y suis parvenu dans *Chimes at Midnight*. Je l'espère. Si oui, j'ai atteint ma maturité d'artiste. Sinon, je suis en décadence, croyez-moi » (Orson Welles).

avril

di	21:00
26	CIN

lu	15:00
27	CIN



The Sand Pebbles

(La Canonnière du Yang-Tsé)
 USA · 1966 · 181' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Wise
Avec Steve McQueen,
 Richard Attenborough,
 Candice Bergen
 12/12 35mm

En 1926, Jake Holeman est affecté au poste de mécanicien sur une vieille canonnière, qui navigue sur le Yang-Tsé. A l'image de ses compagnons d'infortune, il tente de rester neutre dans le conflit qui renvoie dos à dos nationalistes et communistes chinois... « Ambitieux et difficile, amer et désenchanté, *La Canonnière du Yang-Tsé* est l'une des œuvres les plus admirables de son auteur. Elle fut hargneusement attaquée, aussi bien par la droite que par la gauche. Les uns la taxant de scandaleuse et déshonorante pour l'armée américaine, les autres jugeant son propos naïf et réactionnaire [...]. Trop soucieuse de ménager tout le monde. Alors que l'intention manifeste de Wise avait été de ne ménager personne : ni les Américains, ni les communistes, ni les nationalistes... » (Danièle Grivel, *Robert Wise*).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, un documentaire suisse des années 1940 sur le conflit entre la Finlande et l'URSS; en avril, *Le Baiser qui tue*, un mélodrame muet du réalisateur romand Jean Choux sur les maladies vénériennes.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriam – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine audiovisuel
www.memoriam.ch

Unil
UNIL | Université de Lausanne

+ Cinémathèque suisse
La collaboration

Images de résistance – la Suisse au miroir de la Finlande

Sous-titré *Un petit peuple se défend*, le film d'E. O. Stauffer et Charles Zbinden *La Bataille en Finlande* devait compléter les moyens propagandistes engagés par l'Aide suisse à la Finlande durant la Guerre d'Hiver, qui opposa ce pays à l'URSS du 30 novembre 1939 au 12 mars 1940. Le film ne fut montré qu'à partir de 1941, alors que les Finlandais combattaient à nouveau l'URSS, aux côtés de l'Allemagne nazie cette fois. Il eut un écho notable, les spectateurs de la Suisse encerclée s'identifiant à cette résistance héroïque contre une puissance totalitaire. En Finlande, il fut projeté pour la première fois en novembre 2014, par l'Institut national finlandais de l'audiovisuel, qui commémora ainsi la Guerre d'Hiver et l'indépendance nationale.

mars



ma 10 18:30
CIN



Copie restaurée 35mm

Séance présentée par Roland Cosandey, historien du cinéma

Long métrage combinant film de montage et reportage, *La Bataille de Finlande* fut tourné entre mi-février et début mars 1940 par E. O. Stauffer et Charles Zbinden et vit son montage retardé en raison de la mobilisation de ce dernier. Le récit associe du matériel finlandais aux images filmées sur place par les deux cinéastes, en 16mm avec la caméra Bolex Paillard, principalement sur deux fronts, à l'est, au nord du lac Ladoga, et à Salla, dans l'extrême nord. Le film fut distribué par Columbus et montré en avant-première le 30 janvier 1941, au Metropol à Berne. La copie projetée est une restauration effectuée en 2014 par la Cinémathèque suisse, à partir de négatifs 35mm d'époque.

La Bataille en Finlande

(*Finnland im Kampf*)
Suisse · 1941 · 74' · v.f.
Documentaire de
Erwin Oskar Stauffer
et Charles Zbinden
14/14 35mm

Image: Georges Oltramare dans *Le Baiser qui tue* de Jean Choux (1927).





Le Journal



©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Robert Boner, Yves Yersin et Claude Muret au Capitole.

Yves Yersin : « Alors, qu'en pensez-vous ? »

« Alors, qu'en pensez-vous ? » lance Yves Yersin aux spectateurs du Capitole, peu après minuit, en ce 29 janvier. Comme si *Les Petites Fugues*, projeté à cette occasion dans une version numérique restaurée, venait de sortir. Comme si le film tourné en 1977 était le film de l'année. En réalité, les spectateurs, qui entendent depuis une heure avec délectation les souvenirs et anecdotes du réalisateur vaudois, du producteur Robert Boner et du scénariste Claude Muret, l'ont bien compris : pour le trio associé à un des plus grands succès du cinéma suisse (près d'un demi million de spectateurs dans les salles du pays), le tournage des *Petites Fugues* reste un moment à part, une parenthèse enchantée, dont le souvenir est si vif qu'il se conjugue encore au présent.

« Pareil succès était inattendu. C'était formidable, mais aussi un peu difficile. Les attentes étaient fortes, il fallait enchaîner » reconnaît d'ailleurs Yersin, qui dit avoir montré le film « dans plus de 200 villes dans le monde ».

Mais le réalisateur propose aussi aujourd'hui une lecture plus contextuelle du film, au-delà de la fable campagnarde. « *Les Petites Fugues*, c'est aussi Mai 68. D'une part, le travail à la ferme, l'ordre établi. D'autre part, ceux qui s'en libèrent. Je crois que les gens n'ont pas compris le film comme ça à l'époque ».

Sam Peckinpah à Locarno puis à Lausanne



Sam Peckinpah et Steve McQueen sur le tournage de *The Getaway* (1972).

Le cabochard mais génial « Bloody Sam » (1925-1984), grand orchestrateur à l'écran du chaos – et de sa poésie –, est à l'honneur cet été à Locarno. Après George Cukor ou la maison de production italienne Titanus, c'est à Sam Peckinpah qu'est consacrée la rétrospective de la 68^e édition du festival (du 5 au 15 août, www.pardo.ch). La Cinémathèque suisse se joint à l'organisation de l'événement et programmera dès septembre l'ensemble des films du réalisateur américain, qui sera aussi à l'honneur aux Cinémas du Grütli et au Film Society of Lincoln Center à New York. L'occasion de redécouvrir une œuvre aussi fascinante que provocante, dont les « perdants » restent le thème de prédilection, ceux à qui il ne reste plus d'illusions.

Straub : liberté et désordre

« Je ne suis pas indomptable. Juste vulnérable ». A sa manière, Jean-Marie Straub a rassuré le public du Cinématographe, venu début janvier voir ses derniers films, courts et longs. En présence de Freddy Buache, défenseur historique de l'œuvre du couple Straub-Huillet, dont il a rassemblé l'essentiel à la Cinémathèque suisse, le réalisateur a dit son goût pour un cinéma différent, hors système, prônant « la liberté » et le « désordre ». Et de glisser avec un sourire : « ça, c'est intéressant ».

Les bandes du patrimoine

Depuis 2010, la Cinémathèque suisse a mis en place un long processus visant à assurer le stockage optimal des films tournés en numérique (ce qui est le cas de la quasi totalité de la production aujourd'hui), ainsi que les travaux de numérisation et de restauration qui sont réalisés désormais également en numérique.

Dès 2018, dans le nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz en cours de construction, un laboratoire numérique et différents espaces de sauvegarde seront mis en fonction. En attendant, afin de garantir provisoirement la préservation de ces données très sensibles, la Cinémathèque a inauguré une première librairie de bandes LTO (Linear Tape-Open), système le plus courant au monde – et pour l'instant le plus sûr – permettant de stocker des données numériques. Cette librairie permet aujourd'hui d'archiver 1800 Téraoctets (soit 1,8 Po), avec un accroissement prévu jusqu'à 3300 To (3,3 Po).

Grâce à ce système d'« armoires » pilotées, les bandes sont vérifiées en permanence, automatiquement, et remplacées manuellement en cas de dommage. Dans le nouveau centre, les librairies seront dédoublées et connectées, en miroir. Ainsi, en cas de problème, même le travail de copie et de remplacement se fera de façon automatique, d'une librairie à l'autre.



John Ford, au cœur du mythe



Constance Towers et John Wayne, sous le regard de John Ford lors du tournage de *The Horse Soldiers* (1959).

Après les livres sur Otto Preminger, George Cukor et Marguerite Duras, la Cinémathèque suisse a fourni la majorité des images illustrant *John Ford, l'homme et ses films*. Ouvrage de référence sur l'œuvre et la vie du cinéaste américain, signé par son plus grand spécialiste, Tag Gallagher. Cette première édition française est parue aux éditions Capricci pour lesquelles la Cinémathèque suisse ouvre régulièrement les portes de ses collections iconographiques, notamment pour le magazine *So Film*.

Letourneur: pas de budget, mais des idées

Point par point, de réponse en confiance, Sophie Letourneur a expliqué au public du Capitole sa façon de faire et d'aimer le cinéma. *Gaby Baby Doll*, montré le 21 janvier en ouverture du cycle sur le jeune cinéma français, n'a été réalisé qu'avec 900'000 euros. Mais tout y est pensé, pesé. Les décors ? « Ils devaient avoir une part d'étrange, qui dénature la nature ». Le cadre ? « A chaque fois, j'essayais de réaliser une peinture ». La musique ? « J'ai fait appel à Yonglin Jeong, qui travaille avec Hong Sang-soo. Je ne l'ai pas rencontré, on a travaillé sur Skype ». Pas de budget. Mais des idées très claires. Et un beau film.

Sophie Letourneur au Capitole.

A Paris, avec Coppola

Attentive à l'évolution des technologies, des méthodologies et des stratégies de diffusion, la Cinémathèque suisse a délégué ses restaurateurs au Festival international du film restauré « Toute la Mémoire du monde » à la Cinémathèque française, qui s'est tenu du 28 janvier au 1^{er} février et qui a proposé des présentations sur la naissance du Technicolor, le projet Lumière ou l'évolution des télévisions Ultra HD.

La Cinémathèque suisse a contribué à la rétrospective des œuvres de Francis Ford Coppola en mettant à disposition une copie exceptionnelle et rare de *Tucker* (1988), projetée en présence du réalisateur.

Le Théâtre Vidy-Lausanne au Capitole



Vincent Baudriller et Evelyne Didi au Capitole.

Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy, et les comédiens Evelyne Didi, Nicole Mersey et Pascal Tokatlian étaient parmi les 500 spectateurs venus voir *Le Mépris*, de Jean-Luc Godard, le 2 février au Capitole. Avec un œil attentif puisque la pièce *Cinéma Apollo*, mise en scène à Vidy par Matthias Langhoff, dans laquelle jouaient les 3 comédiens, se présente comme une suite du film tourné en 1963. Point commun entre Godard et Langhoff, après plus d'un demi siècle de création : « ils sont tous les deux restés jeunes » a dit Vincent Baudriller.



Peter Ustinov dans *Quo Vadis* de Mervyn Leroy (1951).

200 pièces de la Cinémathèque suisse à Morges

Plus de 200 pièces retenues (affiches, images cartonnées, photos de presse et d'exploitation, lobby cards) sur plus de 700 objets consultés dans les collections de la Cinémathèque suisse: il n'en fallait pas moins au Musée Alexis Forel de Morges pour évoquer le phénomène qu'était Sir Peter Ustinov dans le cadre d'une exposition à découvrir du 21 mars au 6 septembre.

L'homme était à la fois «acteur, réalisateur, écrivain et philanthrope», comme le présente l'affiche de l'exposition consacrée à ce Britannique cosmopolite, polyvalent et multi-talentueux. L'actrice canadienne Suzanne Cloutier, deuxième épouse d'Ustinov, apparaît aussi dans cet hommage rendu au comédien qui a résidé avec sa famille à Bursins, sur

les hauteurs de Nyon, de 1957 à son décès, en 2004.

Ce n'est pas la première fois que le secteur iconographie de la Cinémathèque suisse travaille avec le Musée Alexis Forel. Décidée juste avant la fermeture du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz en 2011, cette exposition fait suite à celle consacrée en 2012 à Audrey Hepburn, autre figure du cinéma qui s'était établie sur la côte lémanique.

Une rétrospective sur Peter Ustinov sera prochainement au programme de la Cinémathèque suisse.

Toutes les informations sur l'exposition: www.museeforel.ch

mars à la cinémathèque suisse

lu 02	<p>15:00 <u>Seconds</u> CIN John Frankenheimer · 1966 · 105' · v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 67</p> <p>18:30 <u>Ro.Go.Pa.G.</u> CIN Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini, Ugo Gregoretti · 1963 · 122' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	--

ma 03	<p>15:00 <u>Il vangelo secondo Matteo</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1964 · 134' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/14 p. 10</p> <p>18:30 <u>The Miracle Worker</u> CIN Arthur Penn · 1962 · 106' · v.o. s-t.fr./all. Carte blanche à Rui Nogueira 12/14 p. 61</p> <p>21:00 <u>Mamma Roma</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1962 · 105' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p>
-------	--

me 04	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de François Albera · 150'</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>18:30 <u>Jean Mayerat</u> PAD (<i>Regards engagés</i>) · 2002 · 50' Plans-Fixes 6/10 p. 73</p> <p>21:00 <u>Uccellacci e ucellini</u> PAD Pier Paolo Pasolini · 1966 · 85' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p>
-------	--

je 05	<p>15:00 <u>Medea</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1969 · 98' · v.f. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 11</p> <p>18:30 <u>Comizi d'amore</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno et Marie Ruchat 16/16 p. 17</p> <p>20:30 <u>L'Oasis des mendiants</u> CAP Janine Weaber et Carole Pirker · 2015 · 86' · v.o. s-t.fr. Avant-première en présence des réalisatrices 14/14 p. 37</p>
-------	---

ve 06	<p>15:00 <u>Porcile</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1969 · 98' · v.f. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno et Marie Ruchat 16/16 p. 17</p> <p>21:00 <u>Teorema</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1968 · 105' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 10</p>
-------	---

sa 07	<p>13:30 <u>Ninotchka</u> CIN Ernst Lubitsch · 1939 · 110' · v.o. s-t.fr. Marathon LACS 10/14 p. 40</p> <p>15:30 <u>Le Bonheur</u> CIN Agnès Varda · 1965 · 79' · v.o. s-t.fr. Marathon LACS 14/16 p. 40</p> <p>18:30 <u>Germania anno zero</u> CIN (<i>Allemagne année zéro</i>) · Roberto Rossellini · 1948 · 73' · v.o. s-t.fr. Marathon LACS 14/16 p. 40</p> <p>21:00 <u>Lord of the Flies</u> CIN (<i>Sa Majesté des mouches</i>) · Peter Brook · 1963 · 91' · v.o. s-t.fr. Marathon LACS 14/16 p. 40</p>
-------	--

di 08	<p>15:00 <u>Casino Royale</u> CIN John Huston, Val Guest, Ken Hughes, Robert Parrish, Joseph McGrath, Richard Talmadge · 1967 · 129' · v.o. s-t.fr./all. Travelling 12/14 p. 63</p> <p>18:30 <u>Edipo re</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1967 · 104' · v.o. s-t.fr./all. En présence de Stanislav Nordey Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>21:00 <u>Les Dameselles de Rochefort</u> CIN Jacques Demy · 1967 · 126' Pour une histoire permanente du cinéma 10/12 © p. 68</p>
-------	--

lu 09	<p>15:00 <u>Les Dameselles de Rochefort</u> CIN Jacques Demy · 1967 · 126' Pour une histoire permanente du cinéma 10/12 © p. 68</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>20:00 <u>Homo faber (trois femmes)</u> CAP Richard Dindo · 2014 · 89' · v.f. Avant-première en présence du cinéaste 16/16 p. 43</p>
-------	---

ma 10	<p>15:00 <u>I racconti di Canterbury</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1972 · 110' · v.o. angl s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p> <p>18:30 <u>La Bataille en Finlande</u> CIN Erwin Oskar Stauffer et Charles Zbinden · 1941 · 74' · v.f. Trésors des archives 14/14 p. 71</p> <p>21:00 <u>Il Decameron</u> CIN (<i>Le Décaméron</i>) · Pier Paolo Pasolini · 1971 · 108' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p>
-------	--

me 11	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de Freddy Buache · 150'</p> <p>18:30 <u>Il fiore delle mille e una notte</u> PAD (<i>Les Mille et une Nuits</i>) · Pier Paolo Pasolini · 1974 · 128' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	--

je 12	<p>15:00 <u>Accattone</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1961 · 118' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>18:30 <u>Pasolini, un delitto italiano</u> PAD (<i>Pasolini, mort d'un poète</i>) · Marco Tullio Giordana · 1995 · 100' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/15 p. 12</p> <p>21:00 <u>Salò</u> PAD (<i>Salò ou les 120 journées de Sodome</i>) · Pier Paolo Pasolini · 1975 · 116' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 18/18 p. 12</p>
-------	---

ve 13	<p>15:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>18:30 <u>Appunti per un'Orestide africana</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1970 · 73' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 11</p> <p>21:00 <u>Mamma Roma</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1962 · 105' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p>
-------	---

sa 14	<p>15:00 <u>Ro.Go.Pa.G.</u> CIN Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini, Ugo Gregoretti · 1963 · 122' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>18:30 <u>Teorema</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1968 · 105' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 10</p> <p>21:00 <u>Casino Royale</u> CIN John Huston, Val Guest, Ken Hughes, Robert Parrish, Joseph McGrath, Richard Talmadge · 1967 · 129' · v.o. s-t.fr./all. Travelling 12/14 p. 63</p>
-------	--

di 15	<p>15:00 <u>Raiders of the Lost Ark</u> CIN (<i>Indiana Jones et les aventuriers de l'Arche perdue</i>) · Steven Spielberg · 1981 · 114' · v.o. s-t.fr./all. Travelling 14/14 p. 64</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno 16/16 p. 17</p> <p>21:00 <u>Le Retour du fils prodigue</u> CIN Evald Schorm · 1966 · 102' · v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 68</p>
-------	--

lu 16	<p>15:00 <u>Le Retour du fils prodigue</u> CIN Evald Schorm · 1966 · 102' · v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 68</p> <p>18:30 <u>Il vangelo secondo Matteo</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1964 · 134' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/14 p. 10</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	---

ma 17	<p>15:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>18:30 <u>Uli der Knecht</u> CIN Franz Schnyder · 1954 · 116' · v.o. s-t.fr. Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande 12/14 p. 46</p> <p>21:00 <u>Comizi d'amore</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1964 · 88' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 9</p>
-------	--

me 18	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de François Albera · 150'</p> <p>15:00 <u>Mein Name ist Eugen</u> PAD Michael Steiner · 2005 · 102' · v.o. s-t.fr./it. 8/10 p. 47</p> <p>18:30 Séance « Enfants placés » PAD 2014 · 2 x 50' Portraits Plans-Fixes 6/10 p. 73</p> <p>18:30 <u>Das Schweigen der Männer</u> CIN Clemens Klopfenstein · 1997 · 88' · v.o. s-t.fr. 16/16 p. 47</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	---

je 19	<p>15:00 <u>Edipo re</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1967 · 104' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>18:30 <u>Dällebach Kari</u> PAD Kurt Früh · 1970 · 113' · v.o. s-t.en/fr. Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande 12/14 p. 46</p> <p>21:00 <u>Porcile</u> PAD Pier Paolo Pasolini · 1969 · 98' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p>
-------	--

ve 20	<p>15:00 <u>Medea</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1969 · 111' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 11</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno 16/16 p. 17</p> <p>21:00 <u>Jeune Homme</u> CIN Christoph Schaub · 2006 · 98' · v.o. s-t.fr./all. Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande 10/12 p. 47</p>
-------	---

sa 21	<p>15:00 <u>Die Herbstzeitlosen</u> CIN Bettina Oberli · 2006 · 89' · v.o. s-t angl./fr. Trans-Sarine Express et la comédie suisse allemande 8/12 p. 47</p> <p>18:30 <u>Uccellacci e ucellini</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1966 · 85' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>21:00 <u>Raiders of the Lost Ark</u> CIN (<i>Indiana Jones et les aventuriers de l'Arche perdue</i>) · Steven Spielberg · 1981 · 114' · v.o. s-t.fr./all. Travelling 14/14 p. 64</p>
-------	---

di 22	<p>15:00 <u>La Cage aux folles</u> CIN Edouard Molinaro · 1978 · 90' Travelling 14/14 p. 64</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno 16/16 p. 17</p> <p>21:00 <u>The Chase</u> CIN (<i>La Poursuite impitoyable</i>) · Arthur Penn · 1966 · 122' · v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p. 68</p>
-------	---

lu 23	<p>15:00 <u>The Chase</u> CIN (<i>La Poursuite impitoyable</i>) · Arthur Penn · 1966 · 122' · v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p. 68</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>21:00 <u>Il fiore delle mille e una notte</u> CIN (<i>Les Mille et une Nuits</i>) · Pier Paolo Pasolini · 1974 · 128' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p>
-------	---

ma 24	<p>15:00 <u>Salò</u> CIN (<i>Salò ou les 120 journées de Sodome</i>) · Pier Paolo Pasolini · 1975 · 116' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 18/18 p. 12</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>20:30 <u>La Traversée de Paris</u> CAP Claude Autant-Lara · 1956 · 84' Focus sur la collaboration avec l'UNIL 12/12 p. 49</p>
-------	---

me 25	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de Freddy Buache · 150'</p> <p>18:30 <u>Il Decameron</u> PAD Pier Paolo Pasolini · 1971 · 108' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	--

je 26	<p>15:00 <u>I racconti di Canterbury</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1972 · 110' · v.o. angl s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p> <p>18:30 <u>Appunti per un'Orestide africana</u> PAD Pier Paolo Pasolini · 1970 · 73' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 11</p> <p>20:30 <u>Hester Street</u> CAP Joan Micklin Silver · 1975 · 89' · v.o. s-t.fr./all. Festival des cultures juives 10/12 p. 53</p> <p>20:30 <u>Un chapeau de paille d'Italie</u> BAR René Clair · 1927 · 96' · muet i-t.fr. acc. à l'orgue Voix du muet chez Barnabé 10/12 p. 51</p> <p>21:00 <u>Accattone</u> PAD Pier Paolo Pasolini · 1961 · 118' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p>
-------	---

ve 27	<p>15:00 <u>Mamma Roma</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1962 · 105' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>18:30 <u>Ro.Go.Pa.G.</u> CIN Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini, Ugo Gregoretti · 1963 · 122' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>20:30 <u>Aelita</u> BAR Iakov Protazanov · 1924 · 100' · muet i-t russe acc. à l'orgue Voix du muet chez Barnabé 14/16 p. 51</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	--

sa 28	<p>15:00 <u>Comizi d'amore</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1964 · 88' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 9</p> <p>18:30 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' En présence de Fabrice Aragno 16/16 p. 17</p> <p>20:30 <u>The Wind</u> BAR Victor Sjöström · 1928 · 80' · muet i-t angl. acc. à l'orgue Voix du muet chez Barnabé 14/16 p. 52</p> <p>21:00 <u>La Cage aux folles</u> CIN Edouard Molinaro · 1978 · 90' Travelling 14/14 p. 64</p>
-------	--

di 29	<p>14:30 Séance Laurel & Hardy chez Barnabé 1927-1929 · 79' · muet i-t angl./fr. acc. à l'orgue Voix du muet chez Barnabé 6/8 © p. 52</p> <p>15:00 <u>Raging Bull</u> CIN Martin Scorsese · 1980 · 128' · v.o. s-t.fr./all. p. 64</p> <p>18:30 <u>Pasolini, un delitto italiano</u> CIN (<i>Pasolini, mort d'un poète</i>) · Marco Tullio Giordana · 1995 · 100' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/15 p. 12</p> <p>21:00 <u>Cul-de-sac</u> CIN Roman Polanski · 1966 · 108' · v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/16 p. 68</p>
-------	--

lu 30	<p>15:00 <u>Cul-de-sac</u> CIN Roman Polanski · 1966 · 108' · v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/16 p. 68</p> <p>18:30 <u>Uccellacci e ucellini</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1966 · 85' · v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>21:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p>
-------	---

ma 31	<p>15:00 <u>Adieu au langage (en 3D)</u> CIN Jean-Luc Godard · 2014 · 70' 16/16 p. 17</p> <p>18:30 <u>Edipo re</u> CIN Pier Paolo Pasolini · 1967 · 104' · v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>20:30 <u>Métamorphoses</u> CAP Christophe Honoré · 2014 · 106' Avant-première en présence du cinéaste 16/16 p. 21</p>
-------	---

- Rétrospective Pasolini
- Adieu au langage (en 3D) de Jean-Luc Godard
- Avant-première: *Métamorphoses* de Christophe Honoré
- Aussi à l'affiche
- Les rendez-vous réguliers
- 00:00** Séance spéciale
- CAP Capitole
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- BAR Café-Théâtre Barnabé-Servion
- 12/16 Age légal / âge suggéré
- © Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD).
- Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Béta, DVD, etc.)

avril à la Cinémathèque suisse

me 01	<p>14:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de François Albera - 150'</p> <p>18:30 Porcile PAD Pier Paolo Pasolini - 1969 - 98' - v.f. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p> <p>21:00 Accattone PAD Pier Paolo Pasolini - 1961 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p>	je 02	<p>15:00 Il Decamerone CIN Pier Paolo Pasolini - 1971 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p> <p>18:30 Salò PAD (<i>Salò ou les 120 journées de Sodome</i>) - Pier Paolo Pasolini - 1975 - 116' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 18/18 p. 12</p> <p>21:00 Il fiore delle mille e una notte PAD (<i>Les Mille et une Nuits</i>) - Pier Paolo Pasolini - 1974 - 128' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p>	ve 03	<p>15:00 Peau d'âne CIN Jacques Demy - 1970 - 89' - avec s-t.all. Les frères Grimm 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 Medea CIN Pier Paolo Pasolini - 1969 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 11</p> <p>21:00 Il vangelo secondo Matteo CIN Pier Paolo Pasolini - 1964 - 134' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/14 p. 10</p>	sa 04	<p>15:00 Cendrillon aux grands pieds CIN Frank Tashlin - 1960 - 91' - v.f. Les frères Grimm 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 The Company of Wolves CIN Neil Jordan - 1984 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 14/14 p. 56</p> <p>21:00 Raging Bull CIN Martin Scorsese - 1980 - 128' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 14/16 p. 64</p>	di 05	<p>15:00 Brazil CIN Terry Gilliam - 1985 - 142' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 14/14 p. 64</p> <p>18:30 I racconti di Canterbury CIN Pier Paolo Pasolini - 1972 - 110' - v.o. angl. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p> <p>21:00 Masculin-Féminin CIN Jean-Luc Godard - 1965 - 103' Pour une histoire permanente du cinéma 16/16 p. 69</p>				
lu 06	<p>15:00 Masculin-Féminin CIN Jean-Luc Godard - 1965 - 103' Pour une histoire permanente du cinéma 16/16 p. 69</p> <p>18:30 Mamma Roma CIN Pier Paolo Pasolini - 1962 - 105' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 9</p> <p>21:00 Il vangelo secondo Matteo CIN Pier Paolo Pasolini - 1964 - 134' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/14 p. 10</p>	ma 07	<p>15:00 Peau d'âne CIN Jacques Demy - 1970 - 89' - avec s-t.all. Les frères Grimm 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 Senso CIN Luchino Visconti - 1954 - 123' - v.o. s-t.fr. Carte blanche à Rui Nogueira 12/16 p. 61</p> <p>21:00 Uccellacci e ucellini CIN Pier Paolo Pasolini - 1966 - 85' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p>	me 08	<p>15:00 Blanche-Neige et les Sept Nains CIN David Hand - 1937 - 83' - v.f. Les frères Grimm Séance Pâkomuzé 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 The Brothers Grimm PAD Terry Gilliam - 2005 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 12/12 p. 57</p> <p>21:00 Medea PAD Pier Paolo Pasolini - 1969 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 14/16 p. 11</p>	je 09	<p>15:00 Le Joueur de flûte CIN Jacques Demy - 1972 - 86' - v.f. Les frères Grimm Séance Pâkomuzé 6/8 Ⓞ p. 57</p> <p>18:30 Edipo re PAD Pier Paolo Pasolini - 1967 - 104' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 12/16 p. 10</p> <p>21:00 The Company of Wolves PAD Neil Jordan - 1984 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 14/14 p. 56</p>	ve 10	<p>15:00 Cendrillon aux grands pieds CIN Frank Tashlin - 1960 - 91' - v.o. sans s-t Les frères Grimm 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 Il Decamerone CIN Pier Paolo Pasolini - 1971 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 11</p> <p>21:00 I racconti di Canterbury CIN Pier Paolo Pasolini - 1972 - 110' - v.o. angl. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p>	sa 11	<p>15:00 Hoodwinked! CIN (<i>La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge</i>) - Cory & Todd Edwards, Tony Leech - 2005 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 6/10 p. 57</p> <p>18:30 Il fiore delle mille e una notte CIN (<i>Les Mille et une Nuits</i>) - Pier Paolo Pasolini - 1974 - 128' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Pasolini 16/16 p. 12</p> <p>21:00 Brazil CIN Terry Gilliam - 1985 - 142' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 14/14 p. 64</p>	di 12	<p>15:00 La notte CIN Michelangelo Antonioni - 1961 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 12/16 p. 65</p> <p>18:30 Blancanieves CIN Pablo Berger - 2012 - 104' - muet i-t.fr./all. Les frères Grimm 16/16 p. 57</p> <p>21:00 La battaglia di Algeri CIN (<i>La Bataille d'Alger</i>) - Gillo Pontecorvo - 1966 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 69</p>
lu 13	<p>15:00 La battaglia di Algeri CIN (<i>La Bataille d'Alger</i>) - Gillo Pontecorvo - 1966 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 p. 69</p> <p>18:30 More CIN Barbet Schroeder - 1969 - 115' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 25</p> <p>21:00 La Vallée CIN Barbet Schroeder - 1972 - 106' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 14/16 p. 26</p>	ma 14	<p>15:00 Le Joueur de flûte CIN Jacques Demy - 1972 - 86' - v.o. s-t.fr. Les frères Grimm 6/8 Ⓞ p. 57</p> <p>18:30 Le Baiser qui tue CIN Jean Choux - 1927 - 69' - muet i-t.fr. Accomp. au piano par Enrico Camponovo Trésors des archives 14/14 p. 72</p> <p>21:00 Blancanieves CIN Pablo Berger - 2012 - 104' - muet i-t.fr./all. Les frères Grimm 16/16 p. 57</p>	me 15	<p>14:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de Freddy Buache - 150'</p> <p>15:00 Peau d'âne PAD Jacques Demy - 1970 - 89' - avec s-t.all. Les frères Grimm Séance Pâkomuzé 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 The Company of Wolves PAD Neil Jordan - 1984 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 14/14 p. 56</p> <p>21:00 Maitresse CIN Barbet Schroeder - 1975 - 112' - avec s-t angl. Rétrospective Schroeder 16/18 p. 26</p>	je 16	<p>15:00 Cendrillon aux grands pieds CIN Frank Tashlin - 1960 - 91' - v.f. Les frères Grimm Séance Pâkomuzé 6/8 Ⓞ p. 56</p> <p>18:30 Tricheurs PAD Barbet Schroeder - 1983 - 95' Rétrospective Schroeder 16/16 p. 26</p> <p>21:00 The Brothers Grimm PAD Terry Gilliam - 2005 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 12/12 p. 57</p>	ve 17	<p>15:00 Hoodwinked! CIN (<i>La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge</i>) - Cory & Todd Edwards, Tony Leech - 2005 - 80' - v.o. s-t.fr./all. Les frères Grimm 6/10 p. 57</p> <p>18:30 Barfly CIN Barbet Schroeder - 1987 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 26</p> <p>21:00 Reversal of Fortune CIN (<i>Le Mystère Von Bülow</i>) - Barbet Schroeder - 1990 - 110' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 14/14 p. 27</p>	sa 18	<p>15:00 Single White Female CIN Barbet Schroeder - 1992 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 27</p> <p>18:30 Kiss of Death CIN Barbet Schroeder - 1995 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 27</p> <p>21:00 La notte CIN Michelangelo Antonioni - 1961 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 12/16 p. 65</p>	di 19	<p>15:00 Les Visiteurs du soir CIN Marcel Carné - 1942 - 120' Travelling 12/14 p. 65</p> <p>18:30 Before and After CIN (<i>Le Poids du déshonneur</i>) - Barbet Schroeder - 1996 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 12/12 p. 27</p> <p>21:00 Chimes at Midnight CIN (<i>Falstaff</i>) - Orson Welles - 1966 - 116' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p. 69</p>
lu 20	<p>15:00 Chimes at Midnight CIN (<i>Falstaff</i>) - Orson Welles - 1966 - 116' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 12/14 p. 69</p> <p>18:30 Desperate Measures CIN Barbet Schroeder - 1998 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 14/14 p. 28</p> <p>21:00 La virgin de los sicarios CIN Barbet Schroeder - 2000 - 101' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p>	ma 21	<p>15:00 Murder by Numbers CIN Barbet Schroeder - 2002 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p> <p>18:30 Inju, la bête dans l'ombre CIN Barbet Schroeder - 2008 - 104' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p> <p>21:00 More CIN Barbet Schroeder - 1969 - 115' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 25</p>	me 22	<p>14:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de François Albera - 150'</p> <p>18:30 Reversal of Fortune PAD (<i>Le Mystère Von Bülow</i>) - Barbet Schroeder - 1990 - 110' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 14/14 p. 27</p> <p>21:00 Tricheurs PAD Barbet Schroeder - 1983 - 95' Rétrospective Schroeder 16/16 p. 26</p>	je 23	<p>15:00 Kiss of Death CIN Barbet Schroeder - 1995 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 27</p> <p>18:30 Single White Female PAD Barbet Schroeder - 1992 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 27</p> <p>21:00 Barfly PAD Barbet Schroeder - 1987 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 26</p>	ve 24	<p>15:00 Before and After CIN Barbet Schroeder - 1996 - 108' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 12/12 p. 27</p> <p>18:30 La Vallée CIN Barbet Schroeder - 1972 - 106' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 14/16 p. 26</p> <p>21:00 Général Idi Amin Dada: autoportrait CIN Barbet Schroeder - 1974 - 89' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 29</p>	sa 25	<p>15:00 Koko, le gorille qui parle CIN Barbet Schroeder - 1978 - 80' - v.f. Rétrospective Schroeder 10/12 p. 29</p> <p>18:30 Maitresse CIN Barbet Schroeder - 1975 - 112' - avec s-t angl. Rétrospective Schroeder 16/18 p. 26</p> <p>21:00 Les Visiteurs du soir CIN Marcel Carné - 1942 - 120' Travelling 12/14 p. 65</p>	di 26	<p>15:00 The Exorcist CIN William Friedkin - 1973 - 121' - v.o. s-t.fr./all. Travelling 16/16 p. 65</p> <p>18:30 L'Avocat de la terreur CIN Barbet Schroeder - 2007 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 12/16 p. 29</p> <p>21:00 The Sand Pebbles CIN (<i>La Canonnière du Yang-Tsé</i>) - Robert Wise - 1966 - 181' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/12 p. 69</p>
lu 27	<p>15:00 The Sand Pebbles CIN (<i>La Canonnière du Yang-Tsé</i>) - Robert Wise - 1966 - 181' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/12 p. 69</p> <p>18:30 La virgin de los sicarios CIN Barbet Schroeder - 2000 - 101' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p> <p>21:00 Desperate Measures CIN Barbet Schroeder - 1998 - 101' - v.o. sans s-t Rétrospective Schroeder 14/14 p. 28</p>	ma 28	<p>15:00 Général Idi Amin Dada: autoportrait CIN Barbet Schroeder - 1974 - 89' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 29</p> <p>18:30 Tricheurs CIN Barbet Schroeder - 1983 - 95' Rétrospective Schroeder 16/16 p. 26</p> <p>20:30 A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence CAP Roy Andersson - 2014 - 100' - v.o. s-t.fr. Avant-première 12/14 p. 33</p>	me 29	<p>14:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de Freddy Buache - 150'</p> <p>18:30 Koko, le gorille qui parle PAD Barbet Schroeder - 1978 - 80' - v.f. Rétrospective Schroeder 10/12 p. 29</p> <p>21:00 Murder by Numbers PAD Barbet Schroeder - 2002 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p>	je 30	<p>15:00 More CIN Barbet Schroeder - 1969 - 115' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 25</p> <p>18:30 Inju, la bête dans l'ombre PAD Barbet Schroeder - 2008 - 104' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Schroeder 16/16 p. 28</p> <p>21:00 L'Avocat de la terreur PAD Barbet Schroeder - 2007 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Schroeder 12/16 p. 29</p>						

Prix des places à Montbenon
(en vente à la caisse) Fr. 10.-
étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.-
Cartes 10 entrées: Fr. 70.-
20 entrées: Fr. 120.-
6 mois: Fr. 150.-
1 an: Fr. 300.-

Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse
(en vente à la caisse) Fr. 15.-
étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

Prix des places au Capitole pour les avant-premières
(en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Achat de billets en ligne
www.cinematheque.ch/live

Projections publiques
Sauf exception, tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon

Abonnement au bulletin
Fr. 20.- / an

Pour les retours
Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz

Avec le soutien de:



1 Cinémathèque suisse
Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne
tél. 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

2 Capitole

- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

- Rétrospective Pasolini
- Rétrospective Schroeder
- Avant-première: A Pigeon Sat on a Branch Reflecting on Existence de Roy Andersson
- Aussi à l'affiche
- Les rendez-vous réguliers
- Séance spéciale
- 00:00**
- CAP Capitole
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- BAR Café-Théâtre Barnabé-Servion
- 12/16 Age légal/âge suggéré
- Ⓞ Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD).
- Ⓜ Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Béta, DVD, etc.)



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Alain Bergala (Rétrospective Pasolini);
François Emery (Marathon LACS);
Carlos Henriquez (Trans-Saraine Express
et la comédie suisse allemande); Maria Tortajada
(Focus sur la collaboration avec l'UNIL);
Emmanuel Samatani (Voix du muet à Barnabé);
Danièle Bloch (Festival des cultures juives);
Robin Marchant (Les frères Grimm et Pâkomuzé);
Rui Nogueira (Carte blanche); Catherine Fattebert
(*Travelling*); Bernard Uhlmann (Histoire
du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques,
Roland Cosandey, Caroline Fournier (Trésors
des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Julien Winkelmann

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

**Cinémathèque de la Ville
de Luxembourg, Luxembourg;
Istituto Luce – Cinecittà, Rome; Fiona Nazzaro.**

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: *The Company of Wolves* de Neil Jordan (1984).

Image de couverture: *Il Decameron* de et avec Pier Paolo
Pasolini (1971).

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Café-théâtre Barnabé-Servion

7/12 Age légal / âge suggéré

Ⓜ Films pour les familles,

souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse

**Achetez en ligne vos billets
pour les projections de la
Cinémathèque suisse**

Achat de billets en ligne et paiement par carte Visa,
Mastercard ou Postcard sur www.cinematheque.ch/billetterie.

Image : *Sherlock Jr* de et avec Buster Keaton, 1924
(Collection Cinémathèque suisse)